

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS,

exhibis p PAR *Vilain 7/14/78 1170*

FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par lui-même.

PAR MR. ARNAULT D'ANDILLY.

TOME QUATRIÈME.

NOUVELLE EDITION.



A PARIS,

Chez {
CAILLEAU, Quay des Augustins.
CHARDON, rue Galande.
GISSEY, rue de la vieille Bouclerie.
BORDELET, rue saint Jacques.
HENRY, rue saint Jacques.

M. DCC. XXXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





AVERTISSEMENT.



L'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph mérite d'être mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la première & la plus grande partie de ces deux volumes, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé lui-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eue dans les plus célèbres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siège, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit été l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu

AVERTISSEMENT.

pour punition de ses crimes ne l'eût point accablée par les foudres de sa colère ? Quels sentimens de douleur peuvent être plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur , qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais été si jalouse , & réduire encendre ce superbe Temple , l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage , que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie , & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux , & en s'acquittant en même-tems de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite , à qui l'honneur étoit dû d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables , je crois que ceux qui la liront verront ici avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Joseph

AVERTISSEMENT.

En sa Preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dependent. Elle est divisée en sept livres.

Le premier livre & le second jusqu'au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public ; depuis Antiochus Epiphane Roi de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cét abrégé est si agréable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens Peintres représenter avec tant d'art les mêmes objets en des manieres différentes, que l'on ne sçût à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompues par la narration des choses arrivées en même tems, elles sont ici écrites de

AVERTISSEMENT.

suite, & donnent plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient vû que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du troisième livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neronce mauvais succès de ses armes qui pouvoit être suivi de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous côtez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & lui en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Joseph auteur de cette histoire étoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où après la plus grande resi-

AVERTISSEMENT.

stance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien : & comment Tite prit plusieurs autres places , & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée : La division des Juifs commencer dans Jerusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala: Ananus grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours , exercer des cruautéz horribles , & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée , bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assieger , & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neron , Galba & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux être reçu par le peuple dans Jerusalem. Vitellius qui s'étoit emparé de l'empire après

AVERTISSEMENT.

La mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses debauches : L'autre commandée par Vespasien le déclarer Empereur : Et enfin Vitellius être assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le parti de Vespasien.

Le cinquième Livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef, mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem, des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables: Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les

AVERTISSEMENT.

épouvantables cruautés des factieux.

Le sixième Livre représente l'horrible misère où Jérusalem se trouva réduite : la continuation du siège avec la même ardeur qu'auparavant, & de quelle sorte après un grand nombre de combats, Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé, quoique ce Prince pût faire pour l'empêcher; & comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jérusalem à la réserve des tours d'Hypicos, de Phazael, & de Mariamne: La manière dont il loüa & récompensa son armée: Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: Les horribles persécutions faites aux Juifs dans plusieurs villes: L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien, & Tite qui étoit déclaré César furent reçus dans Rome, & leur superbe triomphe.

AVERTISSEMENT.

La prise des châteaux d'Herodion, de Macheron, & de Massada qui étoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bâtimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit être revoqué en doute, lorsque l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoique l'excellence de son histoire ait excité contre lui tant de jalousie.

On peut dire avec verité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains

AVERTISSEMENT.

dans la guerre, ou qu'il represente des combats, des tempêtes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent: & je ne crains point d'ajouter que nul autre, sans excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foi de ce véritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont dûes aux Juifs de l'avoir soutenüe, quoique vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ni son amour pour sa patrie l'ayent fait pancher contre la justice plus du côté des uns que des autres?

AVERTISSEMENT.

Mais ce que je trouve en lui de plus estimable, est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des réflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu, & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais vu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puisqu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siège ait été l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiés d'avoir eus pour Empereurs, la puissance de ce peuple victorieux de tous les autres, & l'héroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein, si Dieu ne les eût choisis pour être les exécuteurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a été la seule ve-

AVERTISSEMENT.

ritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit que quelque terrible que fût la guerre qui l'attaquoit au-dehors elle étoit encore au-dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des démons qu'à des hommes, firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils étoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'être éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'étoient rapportez par un homme de cette même nation aussi considerable que l'étoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu: & il est visible, ce me semble, que Dieu

AVERTISSEMENT.

voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lorsqu'après la prise de Jotapat, de quarante qui s'étoient retirez avec lui dans une caverne, le sort ayant été jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, lui & un autre seulement demeurèrent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puisqu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoique dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroît que Dieu a jetté les yeux sur lui pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez;

A V E R T I S S E M E N T.

il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il lui a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puisque ce prodigieux événement avoit été prédit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem : Que tous ces grands bâtimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit ; Que lorsqu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce pays sera accablé de maux, & la colère du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans

Matth: 24. v. 2.

Marc. 13. v.

2. Luc. 19. v.

44. Luc 21. v.

10.

21. Luc 23. v.

24. v.

AVERTISSEMENT.

toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties étoit prest d'ar-

river : Que le tems s'approchoit
23. v. que leurs maisons demeureroient
38. desertes , & même que ceux qui étoient de son tems le pourroient voir.

1 Marc. Je vous dis en verité , dit-il , que
23. v. tout cela viendra fondre sur cette
30. race qui est aujourd'hui.

Toutes ces choses avoient été prédites par JESUS-CHRIST, & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs , & lorsqu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine , cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le comble de preuves qui
ont

AVERTISSEMENT.

ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jérusalem fut ruinée de fond en comble par la première armée qui l'assiégea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'Univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablés ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il étoit de plus nécessaire, comme je l'ai dit, que l'histoire en fût écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fût un Juif, & non un Chrétien ; afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les événements aux prophéties.

AVERTISSEMENT.

Il falloit que ce fût une personne de qualité, afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût vu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajouter foi. Et enfin il falloit que ce fût un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Josefph, qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour lui-même, ni qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son tems avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son mal-

AVERTISSEMENT.

heur, il y a sujet aussi de bénir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à notre avantage, puisque les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incrédules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la religion chrétienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de lui en particulier ce que l'Apôtre dit de tous les Juifs : Que son infidélité a enrichi le monde des trésors de la foi, & que son peu de lumière a servi à éclairer tous les peuples : *Delictum eorum Rom. xi. divitiæ sunt mundi, & diminutio v. 12. eorum divitiæ gentium.*

Le second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par lui-même, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques-autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite

AVERTISSEMENT.

de Moïse. Rien ne peut être plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les Historiens Egyptiens, Chaldéens, Pheniciens, & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Ap-pion & ces autres Auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fa-bles ridicules, aussi-bien que la plura-lité de leurs Dieux; & il relève d'une manière admirable la grandeur des actions de Moïse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une pièce qu'Erasmus si celebre parmi les Sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence: & j'a-vouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus différente de son original. A peine y reconnoît-on quelques-uns de ses

AVERTISSEMENT.

principaux traits; & si je ne me trompe, rien ne peut plus relever la réputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage, en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une manière trop étendue, mais d'un style pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire: Et je ne scaurois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusqu'ici sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou François, au moins qui soit venuë à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoi que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente même des noms qui ne sont ni dans Joseph ni dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph

AVERTISSEMENT.

n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Écriture sainte , que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement , dont le dessein est de montrer que la raison est la maitresse des passions : & il lui attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner , s'il étoit étrange qu'un Juif ignorât que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'étois engagé de traduire. Et parce que PHILON , quoique Juif comme lui , a aussi écrit en Grec sur une partie des mêmes sujets , mais qu'il traite en philosophe plutôt qu'en historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez , nul ne l'est davantage que

AVERTISSEMENT.

celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec éloge dans le X. Chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs, j'ai cru que cette pièce y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ai faite la différente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du style Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puisque Philon rapporte aussi particulièrement & aussi éloquemment les actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont été si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par

AVERTISSEMENT.

leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur mémoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrés si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer; j'ai divisé par chapitres ce *Traité de Philon*, les deux livres de *Joseph contre Appion*, & le *Martyre des Machabées* où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ai pas suivi dans les livres & les chapitres la division de *Rufin* qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise; mais je me suis tenu, comme a fait *Genebrard*, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sçû que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eût deux Tables

AVERTISSEMENT.

bles géographiques, l'une de la Terre sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ai cru leur devoir donner cette satisfaction : & M. du Val Géographe du Roi y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que profanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabétique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumière & en éclaircit de grandes difficultés. Il ne s'est pas même contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité ; mais que l'on tâche d'en profiter par les considérations

AVERTISSEMENT.

ziles dont elles fournissent tant de matière. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette traduction: & autrement elle m'auroit à quatre-vingts ans fait employer en vain beaucoup de tems & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort.



Approbation des Docteurs.

CEs ouvrages de Joseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de notre foi. Les citations des plus anciennes histoires des payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs événemens considérables de l'ancien Testament: & le récit qu'il fait lui-même avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes prophéties du nouveau. Quoiqu'il ne soit pas soumis à ses lumières, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de lui donner quelque sorte d'éclaircissement: de la même manière que les Juifs infidèles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoiqu'ils y fussent conduits par une lumière celeste. Pour répondre au mérite de ces ouvrages il falloit une traduction aussi éloquente & aussi forte qu'est celle-ci; & il n'y avoit personne plus capable de l'exprimer en notre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. DE BRED A, Curé **MAZURE**, ancien Curé
de S. André. de S. Paul.

P. MARLIN, Curé de S. Eustache.

T. FORTIN, Proviseur du College de Harcourt.

N. GOBILLON, Curé de S. Laurent.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien amée la veuve ROULLAND Libraire à Paris; Nous ayant fait exposer qu'elle souhaiteroit continuer à faire imprimer & donner au Public *l'Histoire des Juifs, traduite par le sieur Dandilly, & les Oeuvres de sainte Thérèse de la même traduction*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier & beaux caracteres; suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Presentes; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ladite Exposante; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire reimprimer desdits Livres cy-dessus specifiez en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notredit contrescel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni

contrefaire lesdits Livres cy-dessus spécifiés en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrante se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie & notamment à celui du dixième Avril 1725. Et qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données es mains de notre cher & féal le Sieur Chauvelin, Chevalier, Garde de Sceaux de France, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante ou ses ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres soit tenue

pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original : Commandons au premier notre Huiffier ou Sergent de faire tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraire : CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le dixième jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cens vingt-sept, & de notre Regne le treizième. Par le Roy en son Conseil. CARPOT

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris No. 720. Fol. 584. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le vingt-un Octobre mil sept cent vingt-sept.

BRUNET, Syndic.

Cession generale des Livres de Madame la veuve
ROULLAND.

J'AI cédé & transporté tous les droits que j'ai aux Privilèges par moi obtenus, & feu M. Roulland mon ép. ux, Libraire à Paris, tant de la *Vie des Saints de M. Baillet*, que de l'*Histoire de Joseph par M. Arnaud avec la continuation. Les Oeuvres de Ste Therese, de M. Papin, de Gramade, traduit par M. Girard, du R. P. Thomassin, les Lettres de S. Jérôme traduites par Dom Roussel Benedictin, les Lettres de M. de Sainte-Marthe, Sermons du P. Hubert, Reflexions des SS. Peres pour dire pendant la Messe, & Pratique des Sacramens, &c.* aux sieurs Cailleau, Chardon, Giffey & Compagnie, Libraires à Paris; consentant qu'ils en obtiennent de nouveaux Privilèges, afin qu'ils en jouissent pour toujours comme de choses à eux appartenantes, & ce suivant le traité fait entre nous le vingt-sept Juin mil sept cens trente.

C. COTTON, veuve ROULLAND.

Registrée sur le Registre VII. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 572. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aouts 1703. A Paris le 18. Juillet 1730.

P. A. LE MERCIER, Syndic.



LA VIE DE JOSEPH

E'CRITE

PAR LUY-MESME.



COMME je tire mon origine par une longue suite d'ayeux de la race sacerdotale, je pourrois me vanter de la noblesse de ma naissance, puisque chaque nation établissant la grandeur d'une maison par certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmi nous une des plus signalées que d'avoir l'administration des choses saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs, je le suis aussi de la premiere des vingt-quatre lignées qui la composent, & dont la dignité est éminente par dessus les autres. A quoi je puis ajouter que du côté de ma mere je compte des Rois entre mes-ancêtres. Car la branche des Asmonéens dont elle est descenduë, a possédé tout ensemble durant un long-tems parmi les Hebreux le Royaume & la souveraine Sacrificature. Voici quelle a été la suite des derniers de mes predecesseurs. Simon, surnommé Psellus grand-pere de mon bisayeul, vivoit du tems qu'Hircan premier de ce nom, fils de Simon Grand Sacrificateur exerçoit la souveraine sa-

ij LA VIE DE JOSEPH

crificature. Ce Psellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias & surnommé Aphias, épousa en la première année du regne d'Hircan la fille de Jonathas Grand Sacrificateur, & en eut Matthias surnommé Curus, qui en la neuvième année du regne d'Alexandre eut un fils nommé Joseph, qui en la dixième année du regne d'Archelaüs, eut un fils nommé Matthias, de qui j'ai tiré ma naissance en la première année du regne de l'Empereur Caius Cesar. Quant à moi j'ai trois fils, dont le premier nommé Hircan est né en la cinquième année du regne de Vespasien. Le second nommé Juste en la septième année, & le troisième nommé Agrippa, en la neuvième année du regne de ce même Empereur. Voilà quelle est ma race, ainsi qu'elle se trouve écrite dans les registres publics, & que j'ai cru devoir rapporter ici, afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Jerusaleem, par la noblesse de son extraction: il le fut encore davantage par sa vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom celebre. Je fus élevé dès mon enfance dans l'étude des lettres avec un de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme lui le nom de Matthias: & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & assez de jugement, j'y fis un si grand progrès que n'ayant encore que quatorze ans, les Sacrificateurs & les principaux de Jerusaleem, daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je desirai d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens, qui sont trois sectes parmi nous, afin que les connoissant toutes

ECRITE PAR LUI-MESME. iij

je puis m'attacher à celle qui me paroît la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austerité. Mais cette expérience ne me satisfit pas encore : & sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit si austèrement dans le desert, qu'il n'avoit pour vêtement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-même, & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je resolus de l'imiter. Après avoir passé trois années avec lui je retournai à l'âge de dix-neuf ans à Jerusaleme. Je commençai alors à m'engager dans les exercices de la vie civile & embrassai la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs

A l'âge de vingt-six ans je fis un voyage à Rome dont voici la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort leger sujet des Sacrificateurs très-gens de bien & mes amis particuliers, se justifier devant l'Empereur, je desirai avec d'autant plus d'ardeur de les assister, que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainsi je m'embarquai, & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous étions six cens personnes fit naufrage sur la mer Hadriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrene qui reçut quatre-vingt de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si long-tems, le reste étant peri dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche que les Italiens nomment Putzolo. Putzolo.

dien Juif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accès auprès de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins sans peine l'absolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princesse qui me fit aussi de grands presens avec lesquels je m'en retournerai en mon pais. Je trouvai que des esprits portez à la nouveauté commençoient à y jeter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je tâchai à ramener ces seditieux, & leur representai entre autres choses combien de si-puissans ennemis leur devoient être redoutables, tant à cause de leur science dans la guerre, que de leur grande prosperité : & qu'ils ne devoient pas exposer temerairement à un si extrême péril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prévoyois que cette guerre ne pouvoit être que malheureuse, il n'y eut point de raisons dont je ne me servisse pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il ne fut pas possible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déjà occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le parti des Romains & qu'ils ne me fissent mourir, je me retirai dans le sanctuaire, d'où après la mort de Manahem & les principaux auteurs de la revolte, je sortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Pharisiens. Je les trouvai fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de perils à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignîmes de concert d'entrer dans leur sentiment, & leur conseillâmes de laisser éloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendrait cependant avec

ECRITE PAR LUY-MESME. ▼

de grandes forces & appaiseroit ce tumulte. Il vint en effet : mais après avoir perdu plusieurs des siens dans un combat, il fut contraint de se retirer. Cet avantage que ces factieux remportèrent sur lui coûta cher à notre nation, parce que leur ayant élevé le cœur ils se flatte-
rent de pouvoir toujours demeurer victorieux.

En ce même-tems les habitans des villes de Syrie voisines de la Judée, tuerent les Juifs qui demeuroient parmi eux, quoi qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se révolter contre les Romains ; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas même leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis surpasserent encore les autres en impiété. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la même nation qui demeuroient parmi eux de prendre les armes contre leurs freres, ce que nos loix défendent expressément & après avoir vaincu avec leur assistance, ils oublierent par une détestable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foi qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demeuroient à Damas ne furent pas traités plus humainement. Mais comme j'ai déjà rapporté ces choses dans mon histoire de la guerre des Juifs, il me suffit d'en dire ce mot en passant, afin que le lecteur sçache que ce n'a pas été volontairement, mais par contrainte, que notre nation s'est trouvée engagée dans la guerre contre les Romains.

Après la défaite de Gessius les principaux de Jerusalem qui étoient desarmés & voyoient les séditeux armés, apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance ; & sçachant que la Galilée ne s'étoit point encore toute soulevée contre les Romains, mais qu'une par-

vj LA VIE DE JOSEPH.

tie étoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyèrent avec deux autres Sacrificateurs Joazar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation avec assurance de les leur conserver: mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir quelles seroit l'intention des Romains.

Estant parti avec ces instructions, je trouvai en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris étoient prêts de venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur pais, à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidélité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Je délivrai les Sephoritains de cette crainte, & apaisai les Galiléens, en leur promettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ôtages qu'ils avoient donnez à Celsus.

Quant aux habitans de Tyberiadé je trouvai qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voict quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere étoit composée de personnes de condition, & Julius Cappellanus en étoit le chef. Herode fils de Miar, Herode fils de Gamal, & Compfus fils de Compfus s'étoient joints à lui: car quant à Crispe frere de Compfus qu'Agrippa le Grand avoit des longtems établi Gouverneur de la ville, il demeurait alors en des terres qu'il avoit au delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler étoient d'avis de demeurer fidoles au peuple Romain & à leur Roi; & Pistus étoit le seul de la noblesse qui pour plaire à Juste son fils, n'étoit pas de ce sentiment. La seconde faction étoit

toit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on fist la guerre. Et Justus fils de Pistus étoit chef de la troisième faction. Il feignoit de douter s'il falloit prendre les armes; mais il cabaloit secrètement pour exciter le trouble, dans l'esperance de trouver sa grandeur & son élévation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il representa au peuple que leur ville avoit toujours tenu un des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit même été la capitale durant le regne d'Herode qui l'avoit fondée, & qui lui avoit assujetti celle de Sephoris: Qu'ils avoient conservé cette prééminence, même sous le regne du Roi Agrippa le père, jusqu'à ce que Felix eût été établi gouverneur de la Judée, & ne l'avoit perdue que depuis que Néron les avoit données au jeune Agrippa. Mais que Sephoris après avoir reçu le joug des Romains avoit été élevée par dessus toutes les autres villes de Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le trésor des chartres & la recette des deniers du Roi. Juste ayant par de semblables discours irrité le peuple contre le Roi & excité dans leur esprit le désir de se revolter, il ajouta que le temps étoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit si injustement ravis: En quoi ils seroient secondés de toute la province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cause de leur liaison si étroite avec l'empire Romain. Ces raisons de Juste persuaderent le peuple: car comme il étoit fort éloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit même assez de connoissance de la langue grecque pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'en déguiser la vérité. Mais je ferai voir plus

particulièrement dans la suite quelle a été sa malice; & comme il ne s'en est gueres falu que lui & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur pais. Juste les ayant donc persuadez & contraint quelques-uns de ceux qui étoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en campagne & brûla quelques villages des Ipinien & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiadé & de Scithopolis.

Pendant que les choses étoient en l'état que je viens de dire, voici ce qui se passoit en Giscala; Jean fils de Levi, qui voyoit que quelques-uns de ses concitoyens étoient résolus de secouer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obéissance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadareniens, & les Gabareniens & les Tyriens qui sont proche de Giscala, s'étant joints ensemble attaquèrent la place, la prirent de force, & la ruinerent entierement. Jean irrité de cette action, rassembla tout ce qu'il put de troupes, marcha contre-eux, les défit, rebâtit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ai à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurèrent fideles aux Romains. Philippe, fils de Jacin, Lieutenant du Roy Agrippa s'étoit, contre toute sorte d'esperance, échapé du palais roial de Jerusalem lorsqu'il étoit assiégré, mais il tomba dans un autre péril: car il couroit fortune d'être tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit si quelques Babylo niens de ses parens qui étoient alors en Jerusalem ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après & s'enfuit dans un village qui étoit à lui proche du château de Gamala, où il il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arrêté par une fièvre sans laquelle il étoit perdu. Car cet accident

ARTICLE PAR LUY-MESME. ix
L'empêché de continuer son voiage, il é-
toit par un de ses affranchis au Roi Agrippa &
la Reine Berenice, & pour leur faire tenir ses
lettres il les adressa à Varus, à qui ce Prince &
cette Princesse avoient laissé la garde de leur
palais lorsqu'ils étoient allés au-devant de Ges-
sus. Varus fut fort fâché d'apprendre que Phi-
lippes étoit échappé, parce qu'il eut peur de di-
minuer de credit dans l'esprit du Roy & de la
Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de lui lors-
que Philippes seroit auprès d'eux. Ainsi il fit
savoir au peuple que cet affranchi étoit un trait-
re qui leur apportoit de fausses lettres, parce
qu'il étoit certain que Philippes étoit à Jerusa-
lem avec les Juifs qui s'étoient revoltez contre
les Romains: & par cet artifice il fit mourir cet
homme. Lorsque Philippes vit que son affran-
chi ne venoit point, il en envoya un autre avec
de nouvelles lettres: & Garus employa pour le
perdre les mêmes calomnies dont il avoit usé
contre le premier. Les Syriens qui demeuroient
en Cesarée lui avoient enflé le cœur, & fait con-
cevoir de très-grandes esperances, en lui disant
que les Romains feroient mourir Agrippa à cause
de la rebellion de Juifs, & qu'il pourroit re-
gner en sa place parce qu'il étoit de race roia-
le, & descendu de Sohème Roi du Liban.
Ce fut ce qui l'empêcha de faire rendre au
Roi les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea
de fermer tous les passages afin d'ôter à ce Prin-
ce la connoissance de ce qui se passoit. Il fit en-
suite mourir plusieurs Juifs pour satisfaire les Sy-
riens de Cesarée, & resolut d'attaquer avec
l'aide des Traconites qui étoient en Bethanie,
les Juifs que l'on nommoit Babyloniens, &
qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout
de ce dessein il commanda douze des princi-

* LA VIE DE JOSEPH

paux d'entre les Juifs de Cesarée d'aller dire de
 sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averti
 qu'ils étoient sur le point de se soulever contre
 le Roy , mais qu'il n'avoit pas voulu ajouter
 foi à cet avis ; & qu'ainsi il les envoyoit vers
 eux pour les porter à quitter les armes , afin de
 témoigner par cette obéissance qu'il avoit eu
 raison de ne point croire ce qu'on lui avoit
 dit à leur préjudice. A quoi il ajouta que pour
 faire encore mieux connoître leur innocence ,
 il seroit nécessaire qu'ils lui envoyassent soixante
 & dix des plus considérables d'entre eux. Ces
 douze députés étant arrivés à Ecbatane trou-
 vèrent que ceux de leur nation ne pensoient
 à rien moins qu'à se révolter, & leur persuadèrent
 d'envoyer à Varus les soixante & dix hommes
 qu'il demandoit. Lorsque ces députés furent
 tous ensemble près de Cesarée , Varus qui s'é-
 toit avancé sur le chemin avec les troupes du
 Roy, les fit charger, & de ce grand nombre il ne
 s'en sauva qu'un seul. Varus marcha ensuite à
 Ecbatane. Mais celui qui s'étoit échappé le pré-
 vint, & donna avis aux habitans de cette horrible
 perfidie. Ils prirent les armes, se retirèrent avec
 leurs femmes & leurs enfans dans le château de
 Gamala , & abandonnerent leurs villages avec
 tous les biens & tous les bestiaux qu'ils y avoient
 en abondance. Philippe ayant appris cette nou-
 velle se rendit aussi-tôt à Gamala. Le peuple
 ravi de sa venue le pria de vouloir être leur
 chef & de les conduire contre Varus & les Si-
 riens de Cesarée : car le bruit s'étoit répandu
 qu'ils avoient tué le Roy. Philippe pour reprimer
 leur impetuosité leur représenta les bienfaits dont
 ils étoient redevables à ce Prince, leur fit con-
 noître par de puissantes raisons que les forces de
 l'Empire Romain étoient si redoutables qu'ils ne

pou-

ECRITE PAR LUY-MESME. 27

Pouvoient entreprendre de faire la guerre sans s'exposer à un péril évident; & enfin il leur persuada de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant le Roi Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un même jour tous les Juifs de Césarée, qui étoient en fort grand nombre, sans épargner même leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour lui succéder, comme on l'a pu voir ailleurs: Et Philippes retint dans l'obéissance des Romains, Gamala, & le pays d'alentour.

Lorsque je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conseil de Jerusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse. Il me manda de demeurer pour prendre soin de la Province, & de retenir avec moi mes Collègues, s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur étoit dû pour les décimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorder de différer seulement un peu de tems pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaüs, éloigné de quatre stades de Tyberiadé. Delà j'envoyai vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple, pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrent, & Juste avec eux. Je leur dis que j'avois été député de la ville de Jerusalem avec mes Collègues pour leur représenter, qu'il falloit démolir le palais si somptueux que le Tetrarque Herode avoit fait bâtir, & où il avoit fait peindre divers animaux contre les défenses expresses de nos loix, qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de son parti ne pouvant se résoudre à la ruine d'un si bel ouvrage; contestèrent fort longtems. Mais enfin nous les portâ-

mes à y consentir : & tandis que nous agitions cette affaire, Jesus fils de Saphias suivi de quelques batteliers & de quelques autres Galiléens de sa faction , mit le feu au palais , dans l'esperance de s'y enrichir , parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées : & ils y pillerent plusieurs choses contre notre gré. Après cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Jesus tuerent tous les Grecs qui demeuroient dans Tyberiadé , & tous ceux qui avoient été leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fâcha fort. J'allai aussitôt à Tyberiadé, où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de ce qui avoit été pillé au Roi , comme des chandeliers à la Corinthienne , de riches tables , & quantité d'argent non monnoyé , dans le dessein de le conserver pour ce Prince , & mis tous ces choses entre les mains des principaux du Senat, & de Capella fils d'Antillus , avec ordre de ne le rendre qu'à moi-même. J'allai de là avec mes Collegues à Giscala pour sonder ce que Jean avoit dans l'esprit , & je n'eus pas peine à connoître qu'il aspiroit à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servît du blé, qui appartenoit à l'Empereur, & qui étoit en reserve dans les villages de la haute Galilée, afin d'en employer le prix à faire bâtir des murailles. Mais comme je m'apperçus de son dessein je le refusai, & résolu de garder ce blé, ou pour les Romains, ou pour les besoins de la Province, en vertu du pouvoir que la ville de Jerusalem m'avoit donné. Lorsqu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moi, il s'adressa à mes Collegues; & parce qu'ils aimoient fort les présens, & qu'ils ne prévoyoient pas la suite , ils lui accorderent sa demande , quelque opposition que j'y pûsse.

faire me trouvant seul contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui étoient à Cesarée de Philippes, se plaignoient de manquer d'huile vierge à cause des défenses que le Roi leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'étoient adressés à lui pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à se servir de l'huile des Grecs, contre la coutume de notre nation. Ce n'étoit pas néanmoins le zele de la religion, mais le desir d'un gain fordidé qui le faisoit parler de la sorte; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une drame à Cesarée, les 80. septiers ne valoient que 4. dragmes à Giscala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui étoit dans cette ville, & fit croire faussement que c'étoit avec ma permission: mais je n'osai m'y opposer, de crainte que le peuple ne me lapidât: & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyai ensuite mes Collegues à Jerusalem, & m'appliquai tout entier à faire provision d'armes & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminés de ces libertins, qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pu les faire résoudre à quitter les armes, je persuadai au peuple de leur payer une contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux, que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne: Ainsi je les renvoyai après les avoir obligés par serment de ne point venir dans le pays si on ne les mandoit, ou si on ne manquoit à les payer: & leur défendis de courir ni sur les terres des Romains, ni sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec 70. des principaux du pays, afin qu'ils me fussent comme tant d'otages: & ce dessein me réussit. Car

je gagnai leur affection en prenant leur avis & leur conseil en plusieurs choses; & surtout en ne faisant rien contre la justice, & en ne me laissant point corrompre par des présens.

J'étois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile avec quelque modération, & quelque prudence qu'on se conduise, d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne néanmoins n'a osé dire que j'aye jamais reçu aucuns dons, ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces présens; & j'étois si éloigné d'en prendre, que je négligeois même de recevoir les décimes qui m'étoient dûes en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement après les avantages que je remportai sur les Syriens, quelque partie de leurs dépouilles que j'envoyai à mes parens à Jerusalem. Car je vainquis deux fois les Sephoritains, quatre fois ceux de Tyberiadé, une fois les Gadariens, & pris Jean prisonnier, qui m'avoit si souvent dressé des embûches. Au milieu de tant d'heureux succès je ne voulus jamais me venger ni de lui ni de tous les autres: & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a faite de me délivrer de tant de périls, dont je parlerai dans la suite de cette histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidélité pour moi, que voyant leurs villes prises de force, & leurs femmes & leurs enfans emmenés esclaves, ils étoient moins touchés de tant de malheurs, que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si générale m'attirèrent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de lui permettre d'aller à Tyberiadé prendre des eaux chaudes dont il avoit

voit besoin pour sa santé: & comme je ne croiois pas qu'il eût aucun mauvais dessein, non seulement je le lui permis, mais je mandai aux Magistrats que j'avois établis, de lui faire préparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit nécessaire. J'étois alors à Cana, qui est un village de Galilée; & Jean ne fut pas plutôt arrivé à Tyberiadé, qu'il s'efforça de persuader aux habitans de me manquer de fidélité, & de se séparer de moi pour embrasser son parti. Plusieurs d'entre eux qui étoient portez à desirer le changement & le trouble, écoutèrent avec joye cette proposition, & principalement Juste & Piffus son pere: mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiadé, envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me hâter, si je ne voulois, par mon retardement, laisser tomber cette ville sous la puissance d'un autre. Je pris aussi-tôt deux-cens hommes, marchai toute la nuit, & envoyai avertir ceux de Tyberiadé de ma venue. J'arrivai au point du jour proche de la ville: les habitans vinrent au-devant de moi, & Jean avec eux. Il me salua avec un visage étonné; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvrois sa perfidie, il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices je ne retins auprès de moi qu'un des miens & dix hommes armez. Là je montai sur un lieu élevé & representai au peuple combien il leur importoit de demeurer fidelles; puisqu'autrement je ne pourrois pas me fier en eux, & qu'ils se repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la sorte un de mes amis me dit de descendre, puisque ce n'étoit pas alors le tems de penser à gagner

l'affection des habitans, mais à me sauver de leurs mains, parce que Jean ayant sçu que j'étois presque seul, avoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit, ceux dont il s'assûroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers étoient tout proches & eussent exécuté leur mauvais dessein, si je ne fusse promptement descendu avec l'aide d'un de mes gardes, nommé Jacob, & d'un habitant de Tyberiadé, nommé Herode, qui me tendit la main, & m'accompagna jusqu'au lac. J'y trouvai heureusement un batteau qui me conduisit à Tarichée, & trompai ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiadé : ils prirent aussitôt les armes, me presserent de les mener contre eux, pour tirer vengeance d'une telle perfidie, envoyèrent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'étoit passé, & convierent tout le monde à se venir joindre à eux, & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprès de moi, & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tyberiadé, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'ancan tous les hommes, les femmes & les enfans : ceux de mes amis qui étoient échappés du même péril, me conseillerent la même chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerre civile m'empêcha de m'y résoudre. Je crus qu'il valloit mieux accommoder cette affaire, & leur représentai le mal qu'ils se feroient à eux-mêmes, si lorsque les Romains viendroient, ils les trouvoient divisez jusqu'à s'entre-tuer les uns les autres. J'apaisai ainsi leur colere. Jean voyant que sa trahison lui avoit si mal réussi, sortit tout effrayé de Tyberiadé avec ce qu'il avoit de gens pour se retirer à Giscala. Il m'écrivit qu'il n'a-

voir eu nulle part à ce qui étoit arrivé, & employoit des sermens & des exécutions étranges pour m'obliger d'ajouter foi à ses paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver : & comme ils sçavoient que Jean étoit un méchant & un parjure, ils me pressoient avec grande instance de les mener contre lui, afin de le perdre & d'exterminer Giscala. Je les remerciai fort des témoignages de leur bonne volonté, & les assurai d'en conserver une très-grande reconnoissance : mais je les priai d'approuver le dessein que j'avois de pacifier ce trouble sans effusion de sang. Je le leur persuadai, & nous allâmes ensuite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venue, à cause qu'ils étoient résolus de demeurer dans la fidélité & l'obéissance qu'ils avoient promise aux Romains, tâcherent de me détourner ailleurs, & envoyèrent pour cela vers Jesus, qui avec les 8. cens voleurs qu'il commandoit, étoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par une grande somme d'argent à me venir faire la guerre. Une telle recompense le fit résoudre à m'attaquer : mais avant que d'en venir à la force ouverte, il tâcha de me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vint saluer. Je le lui permis, parce que je ne me défiois point de lui, & il se mit aussi-tôt en chemin avec tous ses gens. Sa méchanceté néanmoins n'eut pas le succès qu'il esperoit. Car comme il étoit déjà assez proche de nous, un de sa troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allai dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns de Tyberiadé ; commandai de garder toutes les avenues, & donnai

charge à ceux qui étoient aux portes de ne laisser entrer Jesus qu'avec un petit nombre des siens, de repousser les autres, & même de le charger s'ils vouloient faire quelque effort: Jesus étant ainsi entré avec peu de gens, je lui commandai de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie; & comme il se vit environné de gens armez, il fut contraint d'obéir. Ceux des siens qui étoient demeurez dehors, ne sçurent pas plutôt qu'il étoit arrêté qu'ils prirent la fuite. Je le tirai à part, & lui dis que je n'ignorois pas ni quel étoit son dessein, ni qui étoient ses complices, mais que je lui pardonnerois s'il me promettoit de n'être fidele à l'avenir. Il me le promit: je le laissai aller, & lui permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sephoritains, je leur déclarai que s'ils ne demeuroient dans leur devoir je sçauois bien les châtier.

En ce même tems deux Seigneurs Thraconites sujets du Roi, vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circoncire: mais je leur representai qu'on devoit laisser chacun dans sa liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans user de contrainte ni donner sujet à ceux qui venoient chercher leur sûreté parmi nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple, & le portai à donner à ces étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roi Agrippa envoya Equus Modius dans ce tems-là avec un grand nombre de troupes pour prendre le château de Magdala: mais il n'osa l'assiéger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenues. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand
 Champ

Champ apprit que j'étois à Simoniade sur la frontiere de Galilée, à soixante stades de lui. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que lui donnerent ceux de Gaba. J'envoyai contre lui une partie de mes gens: & comme il se confioit à sa cavalerie, il fit tout ce qu'il put pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas lui donner cet avantage. Ainsi après avoir vaillamment soutenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'assiette du lieu ne lui étoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontiere de Ptolemaide nommé Bazara, distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenues pour empêcher les courses des ennemis, & fis charger sur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce sujet, le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyai ensuite défier Ebu- cius d'en venir à un combat: ce qu'il n'osa accepter, tant notre hardiesse l'avoit étonné. Je marchai de là sans perdre tems contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scytopolis, pilloit les environs de Tyberiado. Je l'empêchai de continuer ses courses, & m'appliquai tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean, fils de Levi, qui étoit, comme nous l'avons dit, à Giscala, voyant que toutes choses me succédoient heureusement; que j'étois aimé des peuples & craint des ennemis, considéra ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne, & brûlant de jalousie, se flatta de l'esperance de

me pouvoir traverser, en excitant contre moi la haine des peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tyberiadé & de Sephoris : & afin d'attirer dans son parti les trois principales villes de la Galilée, tâcha de gagner aussi ceux de Gabara en leur faisant croire qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son gouvernement que sous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ni de lui ni de moi, parce que son inclination étoit toute entière pour les Romains : & Tyberiadé, qui trouvoit du peril à se révolter, se contenta de lui promettre de vivre en amitié avec lui. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui embrassèrent son parti à la persuasion de Simon, qui étoit son ami & l'un des principaux de la ville. Ils n'osèrent néanmoins se déclarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens, dont ils avoient plusieurs fois éprouvé l'affection pour moi ; mais ils attendoient l'occasion de me surprendre par une trahison ; & il ne s'en fallut gueres qu'elle ne leur réussit par la rencontre que je vais dire. Quelques jeunes gens de Dabat, fort entreprenans & fort hardis, ayant appris que la femme de Ptolémée Intendant des affaires du Roi, traversoit le grand Champ avec un équipage magnifique, & accompagnée de quelques gens de cheval, pour passer des terres du Roi, dans la province des Romains, attaquèrent son escorte ; & tout ce que cette Dame put faire fut de se sauver pendant qu'ils s'occupaient au pillage. Ils vinrent après cette action me trouver à Tarichée, avec quatre mulets chargés de quantité de choses de prix, force vaisselle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolémée étoit Juif, & que nos loix défendoient de rien prendre à ceux de notre nation, quand ils seroient même nos ennemis, je vou-

lus conserver ce butin pour lui rendre ; & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Jerusalein, afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte, parce qu'ils avoient esperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiadé, que je voulois mettre la province sous la puissance des Romains, & que ce que j'avois proposé pour Jerusalein, n'étoit qu'une feinte ; mais que ma véritable intention étoit de faire tout rendre à Ptolemée, en quoi ils ne se trompoient pas : car ils ne m'eurent pas plutôt quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Dassion & de Janée fils de Levi, deux des principaux habitans de Tarichée, fort aimez du Roi. Je leur donnai ordre de lui reporter, & leur défendis, sur peine de la vie, d'en parler à qui que ce fût. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée, que je la voulois livrer aux Romains. On resolut de me perdre : & ceux de Tarichée, même ayant ajouté foi à cette imposture, persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le tems que je serois endormi, & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome pour deliberer des moyens de faire réussir leur dessein. Ils y allerent, & trouverent qu'un grand nombre de peuple y étoit déjà assemblé. Là d'une commune voix ils arrêterent de me traiter comme un traître à la republique : & Je-

C'est la place où se faisoient les courses des chevaux.

sus fils de Saphias, qui étoit alors principal Juge de Tyberiadé, & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux, pour les animer encore davantage leur montra les loix de Moysé, qu'il tenoit à la main, & leur dit : Si vous n'êtes point touchez de la considéra-

tion de votre propre salut , ne méprifez pas au
 moins ces faintes loix que ce perfide Joseph vo-
 tre Gouverneur , n'a point craint de violer , &
 qui ne ſçauroit être puni trop ſeverement pour
 avoir commis un ſi grand crime. Ayant parlé de
 la ſorte , & voyant que le peuple approuvoit par
 ſes cris ce qu'il diſoit , il prit avec lui quelques
 gens armez & vint à mon logis , dans la reſolu-
 tion de me tuer. Comme je ne me déſois de
 rien & que je dormois accablé de ſommeil & de
 laſſitude , Simon l'un de mes gardes qui étoit
 ſeul demeuré auprès de moi , voyant venir cet-
 te troupe toute furieuſe , m'éveilla , m'avertit
 du peril auquel j'étois , & m'exhorta de mourir
 genereuſement en me donnant la mort à moi-
 même plutôt que de la recevoir des mains de
 mes ennemis. Je me recommandai à Dieu , pris
 un habit noir pour me travestir , & n'ayant que
 mon épée à mon côté , je paſſai au milieu de
 tous ces gens & m'en allai droit à l'Hypodrome
 par un chemin détourné. Là je me proſternai
 à la vûe de tout le peuple , j'arroſai la terre
 de mes larmes afin de les toucher de compaſ-
 ſion ; & quand je reconnus qu'ils commen-
 çoient à ſ'attendrir , je tâchai de les diviſer de
 ſentimens auparavant que ceux qui étoient al-
 lez pour me tuer fuſſent de retour. Je leur dis
 que je ne défavoüois pas d'avoir gardé ce bu-
 tin ainſi que l'on m'en accuſoit : mais que je les
 priois d'entendre à quel deſſein je l'avois fait :
 & que ſ'ils trouvoient que j'euffe tort ils pour-
 roient après me faire mourir. Surquoi toute
 cette multitude me commanda de parler , &
 ceux qui étoient allez me chercher étant reve-
 nus en ce même-tems & ſe voulant jeter ſur
 moi , la voix de tout le peuple les en empê-
 cha. Ils crurent auſſi qu'après que j'aurois con-

ECRITE PAR LUY-MESME. xxiiij

fessé d'avoir voulu rendre ce butin au Roi, je
 passerois pour un traître, & qu'ils pourroient
 exécuter leur dessein sans que personne s'y op-
 posât. Ainsi toute l'assemblée s'étant tñe pour
 m'écouter, je parlai en cette sorte : Si vous ju-
 gez que j'aye mérité la mort, je ne refuse pas de
 la souffrir. Mais permettez-moi auparavant de
 vous informer de la vérité. Comme j'avois re-
 connu que la beauté & la commodité de votre
 ville, y attirent les étrangers de toutes parts, &
 que plusieurs d'entre eux abandonnent leur pais
 pour la venir habiter & pour partager avec vous
 votre bonne & votre mauvaise fortune ; j'avois
 dessein d'employer cet argent pour y faire bâ-
 tir des murailles. A ces mots les habitans & les
 étrangers se mirent à crier que l'on m'avoit de
 l'obligation, & que je n'avois rien à craindre.
 Les Galiléens au contraire & ceux de Tyberia-
 de, continuoient dans leur animosité. Ainsi se
 trouvant divisez, les uns me menaçoient, les
 autres me rassuroient. Mais après que j'eus pro-
 mis à ceux de Tyberiadé, & aux autres villes,
 dont l'affiète le permettoit, de leur faire bâ-
 tir des murailles, ils ajoûterent foi à mes pa-
 roles, l'assemblée se separa, & je me retirai a-
 vec mes amis & vingt de mes soldats après être,
 contre toute sorte d'esperance, échappé d'un si
 grand peril. Mais les auteurs de cette sedition
 qui craignoient que je ne me vengeasse, s'assem-
 blerent en armes jusques au nombre de six
 cens, & marcherent vers ma maison, à dessein
 d'y mettre le feu. On m'en donna avis : &
 croyant qu'il me seroit honteux de m'enfuir,
 j'eus recours à l'audace & la hardiesse pour me
 défendre. Ainsi après avoir fait fermer les por-
 tes, je montai au plus haut étage du logis, d'où
 je leur criai qu'ils envoyassent quelques-uns

d'entre eux recevoir cet argent qui étoit la cause de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyerent aussi-tôt le plus seditieux de tous. Je le fis battre de verges, lui fis couper une main qu'on lui attacha au cou, & le leur renvoyai en cet état. Une action si hardie leur fit croire que j'avois avec moi un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle sorte qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma résolution & par mon adresse j'évitai ce second peril. Quelques autres d'entre les seditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple, 'en lui disant qu'il falloit tuer ces deux Seigneurs qui s'étoient refugiez auprès de moi, puisqu'ils refusoient de se soumettre aux loix d'un pays où ils venoient chercher leur sûreté, & que c'étoient des empoisonneurs qui favorisoient le parti des Romains. Lors que je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours, je leurs dis, qu'il étoit injuste de persecuter ainsi des gens qui étoient venus chercher un azile parmi eux; que ces empoisonnemens dont on leur parloit, n'étoient qu'une imagination & une chimere, puisque les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de legions s'ils pouvoient, par un tel moyen, se défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent: mais les artifices de ces mutins les irritèrent de nouveau, & ils allerent en armes assieger les maisons de ces deux Seigneurs, avec dessein de les tuer. J'en fus averti: & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime, personne ne vouloit plus se retirer parmi nous, je me resolus d'aller à l'heure même, accompagné de quelques-uns des miens chez ces étrangers. Je fis aussi-tôt fermer les portes de leur logis, &

ECRITE PAR LUY-MESME. xxv

ayant fait tirer un canal jusques au lac qui en étoit proche, je montai avec eux dans un bateau & les conduisis jusques sur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payai le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pu enmener, & en leur disant adieu je les exhortai de souffrir constamment le malheur qui leur étoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'être ainsi contraint d'exposer encore une fois dans un pais ennemi des personnes qui étoient venues chercher leur sûreté auprès de moi. Je crus néanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir assassiner devant mes yeux dans une province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'aprehendois pour eux : car le Roi Agrippa, s'adoucit & leur pardonna. En ce même-tems les habitans de Tyberiadé écrivirent à ce Prince & lui promirent de se rendre à lui s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conservation de leur pais. Si-tôt que j'en eus l'avis je m'en allai les trouver ; & comme ils sçavoient que Tarichée avoit déjà été fortifiée de murailles, ils me prièrent d'exécuter la parole que je leur avois donnée de leur faire la même grace. Je le leur accordai, fis venir des matériaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours après de Tyberiadé, pour aller à Tarichée, qui en est éloignée de trente stades. Et aussitôt que j'en fus sorti quelque cavalerie Romaine, ayant paru proche de la ville, les habitans qui crurent que c'étoient des troupes du Roi, commencerent à me déchirer par toutes sortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajouta que tout étoit disposé à une revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de

Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cause que le jour du Sabbat étant proche je desirois que les habitans le pussent célébrer en repos sans être troublez par les soldats ; & j'en usois toujours de la même sorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois si souvent éprouvée. Ainsi n'ayant auprès de moi que sept soldats & quelques-uns de mes amis, je ne sçavois à quoi me déterminer. Car d'un côté je ne voyois point d'apparence de rassembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos loix ne nous permettent pas de combattre même dans les occasions des plus pressantes : & d'autre part je ne me trouvois pas assez fort, quand même j'eusse pu voir cette rencontre me servir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y étoient retirez, en les engageant à m'assister par l'esperance du butin. Cependant cette affaire ne souffroit point de retardement, puisque pour peu que je différasse, ceux que l'on assuroit que le Roi avoit envoyez, se rendroient maîtres de la ville, & m'empêcheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois, je donnai ordre à ceux de mes amis à qui je me fisois davantage, de faire garde aux portes de la ville sans en laisser sortir personne : je commandai ensuite aux principaux habitans de monter chacun dans un bateau avec un batelier seulement, pour me suivre jusques à Tyberiadé ; & j'en pris aussi un sur lequel je montai avec sept soldats & quelques-uns de mes amis. Ceux de Tyberiadé qui ne sçavoient pas que j'eusse été averti de ce qui s'étoit passé, voyant qu'il n'étoit arrivé aucunes troupes du Roi, & que tout le lac étoit couvert de bateaux, qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent sai-

ECHYTE PAR LUY-MESME. xxvij

fis d'une si grande frayeur, qu'ils changerent aussi-tôt de sentiment : ils quitterent les armes & vinrent au-devant de moi avec leurs femmes & leurs enfans, & en me souhaitant toutes sortes de prosperitez, ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commandai à ceux qui conduisoient les barreaux qui me suivoient, de mouiller l'ancre loïn de la terre, afin qu'on ne pût s'appercevoir du peu de monde qui étoit dedans : & m'étant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé si legerement la foi qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis néanmoins de leur pardonner, pourvu qu'ils m'envoyassent dix des principaux d'entre eux : ce qu'ils firent à l'heure même. Je leur en demandai encore dix autres : & je continuai à user du même artifice jusques à ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiadé, & un grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le péril où il étoit, me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'étoit un jeune homme nommé Clitus, très-hardi & très-entreprenant. Je me trouvai assez embarrassé : car d'un côté je ne pouvois me résoudre à faire tuer un homme de ma nation : & de l'autre il étoit important d'en faire un châtimement exemplaire. Dans cette difficulté je pris un parti sur le champ, qui fut de commander à Levi, l'un de mes gardes, de se saisir de Clitus, & de lui couper une main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'une si grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiadé s'apperçussent de sa timidité j'appellai Clitus & lui dis : Ingrat & perfide que

vous êtes, puisque vous avez mérité que les deux mains vous soient coupées, soyez vous-même votre bourreau, si vous ne voulez être châtié plus sévèrement. Sur cela il me conjura de lui conserver au moins une main. Je le lui accordai, mais en feignant de m'y résoudre avec peine; & à l'instant il se coupa lui-même la main gauche avec son épée. Ainsi le tumulte cessa, je m'en retournai à Tarichée; & ceux de Tyberiadé ne pouvoient assez admirer que j'eusse apaisé cette sédition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée, je fis venir dîner avec moi mes prisonniers, entre lesquels étoient Juste & Piste son père, & leur dis que je sçavois comme eue quelle étoit la puissance des Romains: mais que le grand nombre des factieux m'empêchoit de faire paroître mes sentimens; & que je leur conseillois de demeurer comme moi dans le silence en attendant un meilleur tems. Que cependant ils devoient être bien-aîsés de m'avoir pour Gouverneur, puisque nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Surquoid je fis souvenir Juste qu'avant ma venue les Galiléens avoient fait couper les mains à son frère en lui supposant de fausses lettres: qu'après le départ de Philippes les Gamalitains, dans une contestation qu'ils eurent avec les Babylo-niens, avoient tué Cares parent de Philippes, au lieu que je n'avois fait souffrir qu'une peine fort légère à Jesus, son frère, qui avoit épousé la sœur de Juste. Après cela je mis en liberté Juste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacin, étoit parti du château de Gamala, pour la raison que je vas dire. Aussi-tôt qu'il eut appris que Varus s'étoit révolté contre le Roi Agrippa,

ÉCRITE PAR LUY-MESME. xxix

& qu'Equus Modius, qui étoit fort mon ami, lui avoit été donné pour successeur, il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'état où il étoit, & le prier de faire tenir au Roi, & à la Reine, des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes lui mandoit, & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princesse. Le Roi ayant ainsi connu la fausseté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'étoit rendu chef des Juifs, pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec une escorte de gens de cheval & le reçut parfaitement bien. Il le monroit même aux Capitaines Romains, en leur disant: Voilà celui que l'on accusoit de s'être révolté contre vous. Il l'envoya ensuite avec de la cavalerie au château de Gamala, pour en ramener tous ses gens, rétablit les Babylo niens dans Bachanea, & y affermit la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joseph, qui vouloit passer pour medecin, mais qui n'étoit qu'un charlatan, rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant aussi attiré à lui les principaux de la ville, persuada au peuple de secouer le joug du Roi, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son pais, & fit mourir ceux qui le refuserent; entre lesquels furent Cares, Jesus son parent, & la sœur de Juste, qui étoit de Tyberiadé. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de lui envoyer du secours & des ouvriers pour bâtir les murailles de la ville: ce que je ne jugeai pas à propos de lui refuser.

En ce même-tems une partie de la Gaulatiade, qui s'étend jusques au bourg de Solima, se revolta aussi contre le Roi. Je fis fermer de

murs Sogan & Seleucie qui sont deux places fortes d'affiette ; je fortifiai Jamnia , Amerith , & Carath qui sont trois bourgs de la haute Galilée , quoiqu'avec difficulté à cause des rochers qui s'y rencontrent , & donnai ordre sur tout de fortifier Tarichée , Tyberiadé & Sefhoris. Je fis environner aussi de murailles quelques villages , comme Bersobé , Selamen , Jotapat , Capharat , Comosgana , Nepaphat , le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens , j'y fis assembler quantité de blé , & leur donnai des armes pour se défendre.

Pendant Jean fils de Levi , dont la haine s'augmentoît toujours de plus en plus , ne pouvant souffrir ma prospérité résolut de me perdre à quelque prix que ce fût. Ainsi après avoir fait enfermer de murailles Giscala , qui étoit le lieu de sa naissance , il envoya Simon son frere & Jonathas , fils de Sisenna , accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel , pour le prier de faire en sorte auprès de ceux de Jerusalem , qu'on revoquât le pouvoir qui m'avoit été donné , & qu'on l'établît Gouverneur en ma place par le consentement de tout le peuple. Ce Simon de Jerusalem étoit d'une naissance fort illustre , Pharisien de secte , & par conséquent attaché à l'observation de nos loix , homme fort sage & fort prudent , capable de conduire de grandes affaires , ancien ami de Jean , & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son ami il représenta aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gamala , & aux autres qui étoient de son parti , qu'il leur importoit de m'ôter le gouvernement de la Galilée , avant que je m'élevasse à un plus haut degré de puissance ; mais qu'il n'y avoit point de tems à perdre .

parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus lui répondit, que ce qu'il proposoit n'étoit pas facile à exécuter, parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moi fort avantageux, & qu'ainsi il n'étoit pas raisonnable d'accuser un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la chose secrète, & dit qu'il se chargeoit de l'exécution. Il manda ensuite le frere de Jean, & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyât des presents à Ananus. Ce moyen lui réussit: Car Ananus & les autres s'étant laissé corrompre par de l'argent, résolurent de m'ôter mon gouvernement, sans que nuls autres de Jerusalem, que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils envoyerent pour cet effet quatre personnes, qui bien que de diverse naissance étoient sçavans & habiles; sçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Pharisiens, & de la race sacerdotale, Gosor aussi Pharisien, auxquels on joignit Simon, qui étoit le plus jeune de tous & descendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens, & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moi: Que s'ils disoient que c'étoit parce que j'étois de Jerusalem, ils leur répondissent qu'eux quatre en étoient aussi. Que s'ils disoient que c'étoit à cause que j'étois fort sçavant dans la loi, ils leur repartissent qu'ils n'en étoient pas moins instruits que moi: Et que s'ils disoient que c'étoit parce que j'étois Sacrificateur, ils repliquassent que deux d'entre eux l'étoient aussi. Jonathas & ses

Collegues partirent avec ces instructions , & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Un nommé Jesus , qui étoit de Galilée, étant en ce même tems venu à Jerusalem, avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit , ils le payerent pour trois mois & tous les gens , & l'engagerent ainsi à les suivre pour exécuter tout ce qu'ils ordonneroient : ils joignirent encore à lui trois cens habitans de Jerusalem , qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cet état , ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Jerusalem , si je quittois volontairement les armes ; & de me tuer si je faisois resistance , sans craindre d'en être punis , comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressantes à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre , & d'autres aux habitans de Sephoris , de Gabara & de Tyberiadé , pour les porter à lui donner du secours. Jesus fils de Gamala , qui avoit eu part à tous ces conseils & qui étoit fort mon ami , en donna avis à mon pere , qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit , par une si grande ingratitude, conspiré ma perte, j'étois encore affligé des instances que mon pere me faisoit de l'aller trouver , afin de lui donner avant que de mourir la consolation de me voir. Je communiquai toutes ces choses à mes amis , & leur dis que j'étois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à une ruine inévitable. Mais je ne pouvois me résoudre à le leur accorder , parce que je me considerois moi-même encore plus qu'eux. En ce même tems les

ÉCRITE PAR LUY-MESME. xxxiiij

Galiléens craignant que mon absence ne les exposât à la violence de ces libertins qui couvroient continuellement la campagne, envoyèrent donner avis dans toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussitôt de tous côtez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ, avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis pour l'affection qu'ils me portoient, que pour leur propre intérêt, à cause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'eus alors durant la nuit un étrange songe. Car m'étant endormi dans une grande tristesse à cause des lettres que j'avois reçues, il me sembla que je voyois un homme qui me disoit: Consolerez-vous & ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous êtes sera la cause de votre bonheur & de votre élévation, & vous ne sortirez pas seulement avec avantage de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs autres. Ne vous laissez point abattre: prenez courage, & souvenez-vous de l'avis que je vous donne qu'il vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'étant levé ensuite de ce songe, & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens mêlée de femmes & d'enfans ne m'eut pas plutôt apperçu qu'ils se jetterent tous le visage contre terre & me conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laisser leur pais à la discretion de leurs ennemis: & comme ils voyoient que je ne me laissois point fléchir à leurs prieres, ils faisoient mille imprecations contre ceux de Jérusalem, qui ne pouvoient souffrir qu'ils véussent en repos sous ma conduite. Une si grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crus qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne dusse

m'exposer pour leur conservation : & ainsi je leur promis de demeurer. Je leur commandai de choisir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me suivre , & renvoyai tout le reste. Je marchai avec ces cinq mille hommes , trois mille soldats que j'avois déjà , & quatre-vingt chevaux vers un bourg de la frontiere de Ptolemaïde , nommé Chabolon , pour m'opposer à Placide que Cestius Gallas avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de cavalerie , pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui sont aux environs de Ptolemaïde. Il se campa & se retrancha proche de la ville , & je fis la même chose à soixante stades près de Chabolon. Ainsi étant si proches les uns des autres , nous sortions souvent hors de nos retranchemens , comme pour donner bataille : mais il ne se passa que de légers escarmouches , parce que plus Placide voyoit que je désirois d'en venir aux mains , plus il craignoit de s'engager dans un grand combat , & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choses étant en cet état , Jonathas & ses Collegues arrivèrent dans la Province : & comme ils n'osoient m'attaquer ouvertement , ils tâchoient de me surprendre , & pour cela ils m'écrivirent une lettre dont voici les propres paroles.

- Jonathas & ses Collegues envoyez par ceux
- de Jerusalem ; A Joseph , salut. Les principaux de
- la ville de Jerusalem ayant eu avis que Jean de
- Giscala vous a dressé diverses embûches , nous
- ont envoyé pour lui en faire de severes repri-
- mandes ; & lui ordonner d'obéir exactement à
- l'avenir à tout ce que vous lui commanderez.
- Mais parce que nous desirons de conferer avec
- vous pour pourvoir avec votre avis à toutes
- choses ,

ECRITE PAR LUY-MESME. xxxv

choses, nous vous prions de nous venir promptement trouver avec peu de suite, à cause que ce bourg est trop petit pour loger grand nombre de soldats.

Cette lettre leur faisoit esperer que si je les allois trouver desarmé, ils pourroient sans peine m'arrêter: ou que si j'y allois avec des troupes, ils me feroient déclarer rebelle. Un jeune cavalier fort résolu, & qui avoit autrefois servi le Roi, fut chargé de cette lettre, & arriva à la seconde heure de la nuit, lorsque j'étois à table avec mes amis les plus partituliens & les principaux Galiléens. Un de mes gens m'ayant dit qu'un cavalier Juif étoit venu, je lui commandai de le faire entrer. Il ne salua personne, & me dit seulement me rendant la lettre: Voici ce que vous écrivent les Députés de Jerusaleem. Rendez-leur promptement réponse: car il faut que je retourne les trouver. Ceux qui étoient à table avec moi admirerent l'insolence de ce soldat: mais je le pria de s'asseoir & de souper avec nous. Il le refusa: & alors tenant toujours la lettre en ma main sans l'ouvrir, je continuai à entretenir mes amis de diverses choses. Peu de tems après je leur donnaï le bon soir, retins seulement quatre de ceux à qui je me confiois le plus, & dit que l'on apportât du vin. Alors sans que personne s'en apperçût j'ouvris la lettre: & aiant vû ce qu'elle contenoit, je la repliai & la tins toujours à ma main comme si je ne l'eusse point ouverte. Je commandai ensuite de donner à ce soldat 20. dragmes pour la dépense de son voyage. Il les reçut, & m'en remercia. Ce qui me faisant voir qu'il aimoit l'argent, & qu'ainsi il ne seroit pas difficile de le gagner, je lui dis: Si vous voulez boire avec nous, je vous donnerai une dragme pour chaque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condition.

xxxvj LA VIE DE JOSEPH

tion, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne lui étant plus possible de cacher son secret il ne fut pas besoin de l'interroger pour lui faire dire qu'on m'avoit dressé des embûches, & que j'avois été condamné à perdre la vie. Ainsi étant informé du dessein de ceux qui l'avoient envoyé, je leur répondis en cette sorte.

» Joseph, A Jonathas & à ses Collegues salut.
» J'ai d'autant plus de joye d'apprendre que vous
» êtes arrivez en bonne santé en Galilée, que
» cela me donnera le moyen de remettre entre
» vos mains le soin des affaires de cette province,
» & de satisfaire au desir que j'ai depuis si long-
» tems de m'en retourner à Jerusalem. Ainsi j'i-
» rois vous trouver à Xalon, & beaucoup plus
» loin quand même vous ne me le manderiez
» pas. Mais vous me pardonneriez bien si je ne le
» puis faire maintenant, parce que je suis obligé
» de demeurer à Chabolon, pour observer Pla-
» cide, & l'empêcher de faire une irruption dans
» la Galilée. Il est donc beaucoup plus à propos
» que vous veniez ici après que vous aurez reçu
» ma réponse, ainsi que je vous en supplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoyai avec lui trente des personnes des plus considerables de Galilée avec ordre de saluer seulement ces Deputez sans leur parler d'affaire quelconque: & je leur donnai à chacun pour les accompagner un de ceux de mes soldats dont je m'assurois le plus, à qui je commandai d'observer soigneusement si ces Gentilshommes Galiléens n'entreroient point en discours avec Jonathas. Ces Députez de Jerusalem, se voyant ainsi trompez dans leur esperance, m'écrivirent une autre lettre, dont voici les mots.

» Jonathas & ses Collegues, A Joseph salut.

ECHITB PAR LUY-MESME. xxxviij

Nous vous ordonnons de venir dans trois jours nous trouver à Gabara, sans vous faire accompagner par des gens de guerre, afin que nous prenions connoissance des crimes dont vous avez accusé Jean.

Après avoir reçu ces Gentilshommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre, ils vinrent à Japha, qui est le plus grand bourg du pais, le mieux fermé de murailles, & extrêmement peuplé. Tous les habitans allerent au-devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournaient sans envier le bonheur dont ils jouissoient d'avoir un Gouverneur si homme de bien. Jonathas & ses Collegues, quoique fort irrités de ces paroles, n'osèrent le témoigner ni leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent reçus de la même sorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Joseph. Ainsi n'ayant pu rien faire ils allerent à Sephoris. Comme les habitans sont affectionnez aux Romains, ils se contenterent d'aller au-devant d'eux, & ne leur parlerent de moi en aucune sorte. Ils passerent de là à Antioche, où ils furent reçus comme à Japha: & alors ne pouvant plus retenir leur colere, ils commandèrent aux soldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chasser à coups de bâton. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils estoient résolus de me perdre, je pris trois mille de mes soldats, laissai le reste dans mon camp sous la conduite d'un de mes amis, à qui je me suis entièrement, & m'en allai à Jotapat afin d'être proche d'eux: car il n'en est éloigné que de quarante stades. J'écrivis de ce lieu à ces Deputés en cette sorte.

Si vous voulez absolument que je vous aille
 trouver, il y a dans la Galilée de nous quatre
 bourgs ou villages. Je me rendrai en ce temps si
 vous plait, excepté Gabara & Gifzala, dont
 l'un est le pays de Jean, & l'autre a une liaison
 très-particulière avec lui. Jonathas & ses collè-
 gues ne m'écrivirent plus depuis avoir reçu cel-
 te lettre, mais eurent conseil avec leurs amis
 & avec Jean, pour délibérer des moyens de m'at-
 taquer. Jean proposa d'écrire à toutes les villes,
 tous les bourgs, & tous les villages de la Gal-
 lée, disant qu'il se trouveroit au moins dans cha-
 cun une personne ou deux qui ne m'aimoient
 pas : qu'on les feroit venir pour déposer contre
 moi : qu'on dresseroit un acte de leurs dépo-
 sitions pour faire connoître que les Galiléens
 m'avoient déclaré leur ennemi; & que l'on en-
 voyeroit cet acte à Jerusalem pour y être con-
 firmé. Ce qui donneroit de la crainte aux Ga-
 liléens qui m'affectionnoient, & les porteroit à
 m'abandonner. Cette proposition fut fort ap-
 prouvée : & environ la troisième heure de la
 nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps
 à perdre, je commandai à Jacob qui m'étoit
 très-fidèle, de prendre deux cens hommes, &
 les disposer sur les chemins qui vont de Gab-
 ara en Galilée pour arrêter tous les passans, &
 me les envoyer, principalement ceux qui se
 trouveroient porter des lettres. J'envoyai d'un
 autre côté Jérémie, l'un de mes amis avec six
 cens hommes sur les confins de la Galilée du
 côté de Jerusalem, avec ordre d'arrêter tous
 ceux qui porteroient des lettres, de les retenir
 enchaînez, & de m'envoyer les dépêches. J'or-
 donnai ensuite aux Galiléens de se trouver le
 lendemain en armes à Gabara avec des vivres

pour trois jours, je séparai en quatre troupes les gens de guerre qui se soient auprès de moi, leur donnai pour chefs ceux de mes gardes dont j'étois très-assuré; & leur défendis de recevoir parmi eux aucun soldat qu'ils ne connusent. Le lendemain lorsque j'arrivai à Gabara environ la cinquième heure du jour, je trouvai la campagne toute pleine de Galiléens armés, qui venoient à mon secours, & avec eux une grande quantité de payfans. Comme je commençois à leur parler, ils s'écrierent tous d'une voix que j'étois leur bienfaiteur & le sauveur de leur pays. Je les remerciai de leur affection, & les exhortai à ne faire tort à personne, mais à se contenter des vivres qu'ils avoient apportés sans rien piller dans les villages: parce que je desirois d'appaîser ce trouble sans effusion de sang & sans violence.

Ce même jour ceux qui portoient à Jerusalem les lettres de Jonathas, ne manquèrent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois disposez sur les chemins. Ils les arrêterent prisonniers, & m'envoierent les lettres que je trouvai pleines de calomnies & d'injures contre moi. Je ne dissimulai sans en parler à personne, mais je me résolus d'aller droit à son. Aussi-tôt qu'ils eurent avis que je m'approchois ils se retirèrent Jean avec eux dans la maison de Jesus, qui étoit une grande & forte tour, peu différente d'une ciradelle. Ils y cachèrent une compagnie de gens de guerre, fermèrent toutes les portes, & la réserve d'une seule, & m'attendirent dans l'espérance que j'irois les saluer. Ils avoient commandé à leurs soldats de ne briser entree qu'on seules, & de repousser tous les autres, croyant qu'après cela il leur seroit facile de m'arrêter. Mais cette trahison ne leur réussit pas, parce que sans

dé fiance que j'en eus j'entrai dans une maison
 proche de la leur, & feignis d'avoir besoin de
 me reposer. Ils crurent que je dormois en effet,
 & sortirent pour persuader à mes troupes de m'ab-
 abandonner comme m'étant mal acquitté de ma
 charge. Il arriva néanmoins tout le contraire.
 Car les Galiléens ne les eurent pas plutôt apper-
 çus, qu'ils témoignèrent hautement l'affection
 qu'ils avoient pour moi, & leur reprocherent que
 sans que je leur en eusse donné le moindre sujet,
 ils venoient troubler la tranquillité de la pro-
 vince: à quoi ils ajoutèrent qu'ils pouvoient
 bien s'en retourner, puisqu'ils ne recevoient
 point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant été
 rapporté, je m'avançai pour entendre ce que di-
 soit Jonathas. Tout ce peuple me reçut avec des
 acclamations de joye & des remerciemens de les
 avoir gouvernez avec tant de justice & de bon-
 sé. Jonathas & ses Collegues les entendant par-
 ler de la sorte, ne tinrent pas leur vie en sûreté, &
 ne pensoient qu'à s'enfuir. Mais, il n'étoit pas en
 leur pouvoir. Je leur dis de demeurer: & ils en fu-
 rent si effrayez, qu'ils paroissoient être hors d'eux-
 mêmes. Après que j'eus imposé silence à tout
 ce peuple, j'ordonnai à ceux de mes soldats en
 qui je me confiois le plus de garder les avenues,
 & commandai à tout le reste de se tenir sous les
 armes pour empêcher les surprises de Jean ou de
 nos autres ennemis. Je commençai par leur par-
 ler de la première lettre que ces Députez m'a-
 voient écrite, par laquelle ils me mandoient
 qu'ils avoient été envoyez de Jerusalem pour
 terminer le différend d'entre Jean & moi, & me
 prioient de les aller trouver. Et afin que person-
 ne n'en pût douter, j'y produisis cette lettre, &
 ajoutai, adressant ma parole à Jonathas; Si me
 trouvant obligé de me justifier devant vous &

ECRITE PAR LUY-MESME. xii

vos Collegues des accusations de Jean contre moi, j'avois produit deux ou trois témoins, très-gens de bien, qui rendissent témoignage de la sincérité de mes actions, n'est-il pas vrai que vous ne pourriez pas ne me point absoudre ? Mais maintenant pour vous faire connoître de quelle sorte je me suis conduit dans l'exercice de ma charge, je ne me contente pas de produire trois témoins : je produis tous ceux que vous voyez devant vous. Interrogez-les de mes actions, & qu'ils vous disent s'ils y ont trouvé quelque chose à reprendre. Et vous tous, ajoutai-je en m'adressant aux Galiléens, le plus grand plaisir que vous me puissiez faire est de ne point dissimuler la vérité ; mais de déclarer hardiment devant ces Messieurs, comme s'ils étoient nos Juges, si j'ai commis quelque chose digne de reproche dans les fonctions de ma charge. Après que j'eus parlé de la sorte, tous d'une commune voix dirent que j'étois leur bienfaiteur & leur conservateur, témoignèrent qu'ils approuvoient toute ma conduite, & me prièrent de continuer à les gouverner comme j'avois fait jusques alors, assurant tous avec serment que je n'avois jamais souffert qu'on eût attenté à l'honneur de leurs femmes, ni ne leur avoit jamais causé aucun déplaisir. Je lus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens le purent entendre, les deux lettres de Jonathas, qui avoient été interprétées, & qui m'accusoient par une pure calomnie d'avoir plutôt agi en tyran qu'en gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils sussent de quelle sorte elles étoient tombées entre mes mains, de crainte qu'ils n'osassent plus continuer à écrire, je dis que les messagers me les avoient apportées d'eux-mêmes. Ces lettres irriterent de telle sorte toute cette multitude con-

tre Jonathas & ses Collegues, qu'ils se jetterent sur eux, & les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse empêchez. Je dis à Jonathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moi, pourvû qu'ils changeassent de conduite & retournaissent dire à Jerusaleem à ceux qui les avoient députez de quelle maniere je m'étois conduit dans mon emploi. Ils me le promirent: & je les renvoyai, quoique je ne doutasse pas qu'ils me manqueroient de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant toujours, ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit defavantageuse au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'étoit plus en mon pouvoir de les retenir, je montai à cheval, & leur commandai de me suivre à Sogan, qui est un village d'Arabie, éloigné de 20. stades du lieu où j'étois, & empêchai par ce moyen qu'on ne pût m'accuser d'avoir commencé une guerre civile. Lorsque je fus arrivé à Sogan, je fis faire alte à mes troupes, & après les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere, je dis à cent des plus considérables des Galiléens, tant par leur qualité que par leur âge, de se préparer pour aller à Jerusaleem, faire entendre qui étoient ceux qui troubloient la province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple, il falloit le porter à m'écrire des lettres, par lesquelles il me confirmeroit dans le gouvernement de la Galilée, & commanderoit à Jean de s'en éloigner. Ils partirent 3 jours après avec ses ordres, & je leur donnai cinq
cens

gens. Je fis pour les accompagner. J'écrivis aussi à quelques-uns de mes amis de Samarie, de pourvoir à la sûreté de leur passage; car cette ville étoit déjà assujettie aux Romains, & comme ce chemin étoit le plus court, ils n'auroient pu, s'ils ne l'eussent pris, arriver dans trois jours à Jerusalem. Je les conduisis jusqu'à la frontière, posai des gardes sur les chemins pour empêcher que l'on ne pût rien apprendre de leur départ, & m'arrêtai durant quelques jours à Jopha.

Jonathas & ses Collegues voyant que tous leurs desseins leur avoient si mal réussi, envoyèrent Jean à Giscala, & s'en allerent à Tyberiadé, dans l'esperance de s'en rendre maîtres, parce que Jesus qui en exerçoit alors la souveraine magistrature leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir & de se soumettre à eux. Si la que j'y avois laissé pour mon Lieutenant, m'en avertit aussi-tôt, & me pressa de retourner en diligence, ce qu'ayant fait je m'exposai à un grand peril par la rencontre que je vais dire. Jonathas & ses Collegues qui étoient déjà arrivez à Tyberiadé où ils avoient porté plusieurs des habitans, qui ne m'aimoient pas, à se révolter contre moi, furent fort surpris de ma venue: ils vinrent me trouver, & après m'avoir salué, me dirent qu'ils se réjouissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'étois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme étant leur concitoyens. Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur étoit beaucoup plus considérable que celle de Jean, & me prièrent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-tôt entre mes mains, Ils me le confirmèrent par des sermens si terribles & si sacrez parmi nous, que je crus être obligé en

LA VIE DE JOSEPH

conscience d'y ajouter foi ; & pour m'empêcher de trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon éloignement , ils me dirent que le jour du Sabat étant proche , ils désiroient d'empêcher qu'il n'arrivât quelque trouble parmi le peuple. Comme je ne me desiois point d'eux , je me retirai à Tarichée : mais je laissai dans la ville des personnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moi , & de le faire sçavoir à d'autres que je disposai en divers endroits sur le chemin qui va de Tyberiadé à Tarichée, afin de m'en-apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'assembla dans un lieu fort spacieux, qui étoit destiné pour la priere. Jonathas s'y trouva aussi , & n'osant parler ouvertement de révolte, il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur. Mais Jesus qui étoit le principal Magistrat, ajouta sans rien dissimuler, qu'il leur étoit beaucoup plus avantageux d'obéir à quatre personnes qu'à une seule ; d'autant plus que ces quatre étoient d'une naissance illustre , & d'une singuliere prudence : & en parlant de la sorte il monroit Jonathas & ses Collegues. Juste lout car avis , & attira quelques-uns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment : & il seroit arrivé sans doute une sédition si la sixième heure du jour, qui en celui du Sabat nous oblige d'aller dîner, ne fût venue. L'assemblée ayant donc été remise au lendemain, les Députés s'en retournerent sans rien faire. Si-tôt que j'en eus la nouvelle je me résolus d'aller dès le matin à Tyberiadé: ainsi étant parti de Tarichée au point du jour je trouvai que le peuple étoit déjà assemblé dans l'oratoire; sans qu'il sçût pourquoi il s'y assembloit. Jonathas & ses collegues fort surpris de me

voir, firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine près d'Homonea, qui n'est éloigné que de trente stades de la ville. Sur quoi ils s'écrierent, qu'il ne falloit pas souffrir que les ennemis vissent ainsi à leur vûe piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pays, & demeurer cependant maîtres, de la ville, en gagnant à mon préjudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice, & fis néanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiadé, de croire que je négligeois ce qui regardoit leur sûreté. Je m'y en allai donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussi-tôt, & trouvai que le Senat & le peuple étoient déjà assemblez, & que Jonathas faisoit une grande invective contre moi, disant que je meprisois le soin de la guerre, & ne pensois qu'à me divertir. Surquoi il produisoit quatre lettres qu'il assûroit avoir reçues des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils lui demandoient un prompt secours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pays avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiadé ajoutèrent trop aisément foi à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de tems à perdre; mais qu'il falloit que j'allasse promptement remedier à un si pressant péril. Quoique je comprisse assez le dessein de Jonathas je ne laissai pas de dire que j'étois prêt de marcher: mais que les quatre lettres que l'on avoit représentées étant écrites de divers endroits, également menacez, il falloit distribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Dé-

putez de Jerusalem en commanderoit un, & moi un autre, puisque d'aussi braves gens qu'ils étoient devoient assister la république de leurs personnes aussi-bien que de leurs conseils. Cette proposition plût extrêmement à tout le peuple, & ils nous pressoient tous de l'exécuter. Les Députez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainsi renversé leurs nouveaux desseins. Sur quoi Ananias l'un d'entre eux, qui étoit un fort méchant homme, & fort artificieux, proposa de publier un jeûne pour le lendemain, & que chacun se rendit sans armes au même lieu & à la même heure, pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assistance de Dieu. Ce qu'il ne disoit pas par zele de religion, mais afin de me desarmer & tous les miens. Je fus contraint néanmoins d'y consentir, de peur qu'il ne semblât que je méprisasse ce qui avoit une si grande apparence de piété.

Aussi-tôt que l'assemblée fut séparée, Jonathas & ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre auprès d'eux le jour suivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit, pour m'arrêter & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit, dont ils lui faisoient voir la facilité. Ces lettres le réjouirent fort, & il ne manqua pas de se mettre en état d'exécuter ce dessein. Le lendemain je dit à deux de mes gardes très-vaillans & très-fidèles, de cacher sous leurs habits de courtes épées & de me suivre, afin que s'il en étoit besoin nous puissions nous défendre de nos ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on ne voyoit point, & m'en allai en cet état au lieu où l'on étoit assemblé. Quant je fus arrivé avec mes amis, Jesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer : & lorsque l'on alloit commencer la priere, il me demanda ce que j'a-

vois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le palais du Roi lorsqu'on y avoit mis le feu : ce qu'il ne faisoit que pour gagner tems jusques à ce que Jean fût arrivé. Je lui répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiadé, & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vrai. Surquoi Capella & les autres reconnurent qu'il étoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pièces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jerusalem pour la dépense de leur voyage. Sur cela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lorsque je vis qu'il étoit prêt à s'émouvoir, je repartis pour l'ammer de plus en plus ; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces 20. pièces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer de mien, afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moi, le peuple s'émeut encore davantage : & quand Jesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celui qu'ils avoient esperé, il commanda au peuple de se retirer, dit que le Senat seul eût à demeurer, parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoi le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux, un homme vint dire tout bas à Jesus, que Jean étoit proche avec ses troupes. Alors Jonathas ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant peut-être ainsi pour me sauver, puisqu'autrement je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Jean. Cessez, dit-il, o a

habitans de Tyberide, de vous mettre en peine
 touchant ces 20. piéces d'or. Car ce n'est pas
 pour ce sujet que Joseph mérite de perdre la
 vie : c'est parce qu'il vous trompe, & s'est ren-
 du votre tyran. En achevant ces paroles, lui &
 ceux de sa faction se mirent en devoir de me
 tuer, mais ceux qui étoient venus avec moi
 ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris des
 pierres pour assommer Jonathas, ils me tirerent
 d'entre les mains de mes ennemis. Comme je
 me retirois, je vis venir Jean avec les siens. Je
 gagnai le lac par un chemin détourné, montai
 dans un bateau, me sauvai à Tarichée, & é-
 chappai ainsi d'un si grand péril.

J'assemblai aussitôt les principaux des Gali-
 léens, & leur fis entendre comment contre tou-
 te sorte de justice il s'en étoit si peu fallu que
 Jonathas & ceux de sa faction ne m'eussent as-
 sassiné. Ils s'en mirent en telle colere qu'ils
 me conjurerent de ne différer pas davantage à
 les mener contre eux, & leur permettre d'exter-
 miner Jean, Jonathas, & tous ses Collegues. Je
 les retins, en leur représentant qu'il falloit a-
 vant que d'en venir aux armes, attendre le re-
 tour de ceux que j'avois envoyez à Jerusalem,
 afin de ne rien faire que de leur consentement.
 Cependant Jean voyant que son dessein avoit
 manqué étoit retourné à Giscala.

Peu de tems après ceux que j'avois envoyez
 à Jerusalem revinrent, & me rapporterent que le
 peuple avoit trouvé très-mauvais que le Grand
 Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamalief
 eussent sans sa participation envoyez des Députez
 en Galilée pour me déposséder de ma charge,
 & qu'il ne s'en étoit gueres fallu qu'il n'eût mis
 le feu dans leurs maisons. Ils me rendirent aussi
 des lettres, par lesquelles les principaux de la

ville, de l'autorité & du consentement de tout le peuple, me confirmoient dans mon gouvernement, & ordonnoient à Jonathas & à ses Col-
legues de s'en retourner. Lorsque j'eus reçus ces lettres je m'en allai à Arbelta, où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler : & là mes
envoyez me racontèrent de quelle sorte le peu-
ple de Jerufalem irrité de la méchanceté de Jo-
nathas, m'avoit maintenu dans ma charge ; &
lui avoit commandé de s'en retourner avec ses
Collegues. J'envoyai ensuite à ces quatre dépu-
tez les lettres qui leur étoient écrites à eux-mé-
mes, & commandai à celui que j'en chargeai de
bien observer leur contenance. Ils furent terri-
blement troublés, & envoyèrent aussitôt querir
Jean. Ils tinrent ensuite conseil avec le Senat
de Tyberiadé, & les principaux de Gabara, afin de
délibérer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de
Tyberiadé furent d'avis que Jonathas & ses Col-
legues devoient continuer à prendre soin des
affaires, pour ne pas abandonner une ville qui
s'étoit mise entre leurs mains ; & cela d'au-
tant plutôt que j'avois résolu de les attaquer
ce qu'ils avançaient fausement. Jean approu-
va cet avis, & y ajouta qu'il falloit envoyer
des Députés à Jerufalem pour m'accuser de-
vant le peuple d'avoir mal gouverné la Gali-
lée. Et qu'il leur seroit aisé de le lui persuader,
tant par la considération de leur qualité, que
par la légèreté qui lui est si naturelle. Chacun
approuva cette proposition : & aussitôt Jona-
thas & Ananias partirent, & leurs deux Col-
legues demeurèrent à Tyberiadés, où on leur
donna cent hommes pour leur garde. Les ha-
bitans travaillèrent ensuite à la réparation de
leurs murailles, prirent les armes, & envoye-
rent à Giscala demander des troupes à Jean.

LA VIE DE JOSEPH

pour s'en servir au besoin contre moi.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient étant arrivez à Darabith, qui est un petit bourg assis dans le grand Champ, sur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis sur les chemins les arrêterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent prisonniers en ce même lieu. Levi qui commandoit ce parti me l'écrivit aussi-tôt. Je le dissimulai durant deux jours, & envoyai exhorter ceux de Thyberia-de de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur secours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Jonathas seroit déjà arrivé à Jerusalem, ils ne me répondirent que par des injures. Je crus néanmoins devoir continuer d'agir plutôt par adresse que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainsi pour les attirer hors de leurs murailles, je pris dix mille hommes choisis & les separai en trois corps. Je commandai à une partie de demeurer dans le bourg de Domez : j'en logeai mille dans un bourg qui est sur la montagne, distante de quatre stades de Tyberia-de, avec ordre de n'en point partir que lorsque je leur en donnerois le signal, & m'avançai avec un autre corps à la vûe de Tyberia-de. Les habitans sortirent, firent plusieurs courses sur mes gens, & usèrent de paroles piquantes contre moi. Leur impudence passa même si avant qu'ils firent porter un cercueil, & feignoient par moquerie de pleurer ma mort : mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toujours le dessein de me saisir de Jean & de Joasar les deux autres collegues de Jonathas, qui étoient demeurez à Tyberia-de, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs

ECRITE PAR LUY-MESME. 11

amis & de leurs gardes, qu'ils voudroient choisir pour leur sûreté, parce que je desirois de conférer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager ensemble le gouvernement de Galilée. Simon éblouit d'une proposition si avantageuse, fut si mal habile que de l'accepter : mais Joasar au contraire se défiant qu'il y eût quelque mauvais dessein caché ne tomba point dans ce piège. Je fis de grands complimens à Simon & à ses amis, de ce qu'ils avoient bien voulu venir : & l'ayant éloigné peu à peu de sa troupe, sous prétexte de lui dire quelque chose en secret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques-uns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez : & leur ayant donné le signal je marchai vers Tyberiadé. Alors le combat commença. Il fut fort opiniâtre : & les miens étoient prêt à lâcher le pied si je ne leur eusse redonné le cœur. Enfin après avoir couru fortune d'être défait, je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyez par le lac avec ordre de mettre le feu dans la première maison qu'ils prendroient, ayant exécuté ces commandemens, les habitans qui s'imaginèrent que la ville étoit prise de force mirent bas les armes, & me prièrent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accordai, arrêtai la fureur des soldats ; & la nuit étant proche je fis sonner la retraite. J'envoyai querir Simon pour souper avec moi, le consolai, & lui promis de le renvoyer en toute sûreté à Jerusalem, avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

J'entrai le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiadé, & fis venir dans la place les principaux de la ville, à qui je commandai de

déclarer qui avoient été les auteurs de la sédition. Ils le firent, & je les envoyai liez à Jotapat. Quant à Jonathas & ses collegues je les fis conduire avec une escorte jusqu'à Jerusalem, & pourvûs à tout ce qui étoit nécessaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiadé vinrent une seconde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'assurant qu'ils répareroient par leur fidélité les fautes qu'ils avoient commises par le passé, & me conjurèrent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commandai aussitôt que l'on apportât dans la grande place tout ce qui avoit été pris. Et comme les soldats avoient peine à s'y résoudre, je jetai les yeux sur l'un d'eux, qui étoit beaucoup mieux vêtu qu'à l'ordinaire, & lui demandai où il avoit pris cet habit : il avoua qu'il l'avoit pillé : je lui fis donner plusieurs coups, & menaçai les autres de les traiter encore plus severement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obéirent : & je fis rendre à chacun des habitans ce qui lui appartenoit.

Je croi devoir faire connoître en ce lieu la mauvaise foi de Juste & des autres, qui ayant parlé de cette même affaire dans leurs histoires n'ont point eu honte, pour satisfaire leur passion & leur haine, de l'exposer aux yeux de la posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet. En quoi ils ne different en rien de ceux qui falsifient les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de ce rendre recommandable en écrivant cette guerre, a dit de moi plusieurs choses très-fausses, & n'a pas été plus véritable en ce qui regarde son propre pays. C'est ce qui me contraint maintenant pour le convaincre, de rapporter ce que j'avois tu jus-

ECRITE PAR LUY-MESME. Lij

qu'ici: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ai tant differé. Car encore qu'un historien soit obligé de dire la verité, il peut ne s'emporter pas contre les méchans; non qu'ils méritent qu'on les favorise; mais pour demeurer dans les termes d'une sage modération. Ainsi Juste, pour revenir à vous qui prétendez être celui de tous les historiens à qui on doit ajoûter le plus de foi: dites-moi, je vous prie, comment est-il possible que les Galiléens & moi ayons été cause de la révolte de votre pais contre les Romains & contre le Roi, puisqu' auparant que la ville de Jerusalem m'eût envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiadé aviez déjà pris les armes & fait la guerre à ceux de la province de Decapolis en Syrie? Car pouvez-vous nier que vous n'ayez mis le feu dans leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait été tué, dont je ne suis pas le seul qui rend témoignage, puisque cela se trouve même dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien, où l'on voit que lorsqu'il étoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prioient de vous faire châtier comme l'auteur de tous leurs maux, & il l'auroit fait sans doute, si le Roi Agrippa, entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice, ne vous eût fait grâce à la priere de Berenice sa sœur: ce qui n'empêcha pas que vous ne demeurassiez long-tems en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoître quel vous avez été durant votre vie, & que c'est vous qui avez porté votre pays à se révolter contre les Romains; je le ferai voir par des preuves convaincantes. Je me trouve donc obligé à cause de vous, d'accuser les autres habitans de Tyberiadé, & de montrer que vous n'avez été fidele ni au Roi, ni aux Romains. Sephoris & Tyberiadé d'où vous avez tiré votre naissance, sont les plus grandes villes

de la Galilée. La première, qui est assise au milieu du pays, & qui a tout à l'entour de soi plusieurs villages qui en dépendent, étant résolue de demeurer fidelle aux Romains, quoiqu'elle eût pû facilement se soulever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ni prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moi, ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent même à leur bâtir des murailles. Ils reçurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus, Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refusèrent l'entrée de leur ville, parce que je leur étois trop redoutable. Ils ne voulurent pas même nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoique le Temple qui leur étoit commun avec nous fût en péril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est ici, Juste, qu'il faut parler de votre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloignée d'Hippus de 30. stades, de 60. de Gabare, de 120. de Scytopolis, qui est sous l'obéissance du Roi. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empêchoit donc de demeurer fidelles aux Romains, puisque vous aviez tous quantité d'armes, & en particulier & en public? Que si vous répondez que j'en fut alors la cause, je vous demande qui en a donc été la cause depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois été forcé dans Jotapat, que plusieurs autres châteaux avoient été pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient été tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas été volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empêchoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obéissance du Roi & des Romains,

ECRITE PAR LUY-MESME. 17

puisqu'il ne nous restoit plus aucune apprehension de moi ? Mais ce qui est vrai est que vous avez attendu jusques à ce que vous aiez vû Vespasien arrivé avec toutes les forces aux portes de votre ville, & qu'alors la crainte du péril vous a desarmez. Vous n'auriez pû éviter néanmoins d'étre emportez de force & abandonnez au pillage, si le Roi n'eût obtenu de la clemence de Vespasien le pardon de votre folie. Ce n'a donc pas été ma faute, mais la vôtre, & votre perte n'est venue que de ce que vous avez toujours été dans le cœur ennemi de l'Empire. Car vous avez oublié que dans tous les avantages que j'ai remportez sur vous, je n'ai voulu faire mourir aucun des vôtres : au lieu que les divisions qui ont partagé votre ville, non par votre affection pour le Roi & pour les Romains, mais par votre propre malice, ont coûté la vie à 185. de vos citoyens durant le tems que j'étois assiégré dans Jotapat. Ne s'est-il pas trouvé dans Jerusalem durant le siege 1000. hommes de Tyberlade, dont une partie ont été tuez & les autres faits prisonniers ? Et direz-vous pour prouver que vous n'étiez point ennemi des Romains, que vous vous étiez alors retiré auprès du Roi ? Ne dirai-je pas au contraire que vous ne le fites que par la crainte que vous eûtes de moi ? Que si je suis un méchant, comme vous le publiez, qu'êtes-vous donc, vous à qui le Roi Agrippa sauva la vie lorsque Vespasien vous avoit condamné à la perdre ; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison, quoique vous lui eussiez donné beaucoup d'argent ; vous qu'il envoya deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eût obtenu votre grace, & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidelité dans la charge de son secreta-

re dont il vous avoit honoré, qu'il vous défendit de vous présenter jamais devant lui? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez affirmer d'avoir écrit cette histoire plus exactement qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée: car vous étiez alors à Baruch auprès du Roi: & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siège de Jotapat, ni de quelle sorte je m'y suis conduit, puisque vous ne m'aviez point suivi, & qu'il n'est resté un seul de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siège de Jerusalem, je vous demande comment cela se peut faire, puisque vous ne vous y êtes point trouvé, & que vous n'avez point lu ce que Vespasien en a écrit: ce que je puis assurer sans crainte, voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que votre histoire soit plus fidelle que nulle autre, pourquoi ne l'avez-vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils, qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roi Agrippa & de ses proches, qui étoient si sçavans dans la langue greque? Car vous l'avez écrite 20. ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient vû toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour après leur mort, afin qu'il n'y eût personne qui pût vous convaincre de n'avoir pas été fidelle. Je n'en ai pas fait de même, parce que je n'apprehendois rien: mais au contraire j'ai mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lorsque cette guerre ne faisoit presque que d'être

achevée, & que la memoire en étoit encore toute recente, à cause que ma conscience m'assûtoit, que n'ayant rien dit que de veritable, elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage, en quoi je ne me suis point trompé. Je la communiquai même aussi-tôt à plusieurs dont la plupart s'étoient trouvez dans cette guerre, du nombre desquels furent le Roi Agrippa & quelques-uns de ses proches. Et l'Empereur Tite lui-même voulut que la posterité n'eût point besoin de puiser dans une autre source la connoissance de tant de grandes actions: Car après l'avoir soussrite de sa propre main, il commanda qu'elle fût renduë publique. Le Roi Agrippa m'a aussi écrit 62. lettres qui rendent témoignage de la verité des choses que j'ai rapportées. J'en mettrai ici deux seulement pour verifier ce que je dis.

Le Roi Agrippa, A Joseph son très-cher ami, salut. J'ai lu votre histoire avec grand plaisir, & j'ai trouvé beaucoup plus exacte que nulle des autres. C'est pourquoi je vous prie de m'en envoyer la suite. A dieu mon cher ami.

Le Roi Agrippa, A Joseph son très-cher ami, salut. Ce que vous avez écrit me fait voir que vous n'avez pas besoin de mes instructions pour apprendre comme toutes choses se sont passées. Et néanmoins quand je vous verrai je pourrai vous dire quelques particularitez que vous ne sçavez pas.

On voit par-là de quelle sorte ce Prince, non par une flatterie indigne de sa qualité, ni une moquerie si éloignée de son humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon histoire, afin que personne n'en pût douter. Voilà ce que Juste m'a contraint de dire pour ma justification, & il faut reprendre la suite de mon discours.

Après avoir appaisé les troubles de Tyberiadé je proposai à mes amis l'affaire de Jean, & délibérai avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre lui, puisqu'il étoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entrai pas dans leurs sentimens, parce que je desirois de rendre le calme à la province sans effusion de sang : & pour cela je leur ordonnai de s'informer très-exactement de tous ceux qui suivoient le parti de ce factieux. Je fis dans le même tems publier une ordonnance, par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans 20. jours : & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maisons & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort, que 4000. d'entr'eux abandonnerent Jean, mirent bas les armes, & se rendirent à moi. Les habitans de Giscala, ses compatriotes, & 1500. étrangers Tyriens furent les seuls qui demeurèrent auprès de lui. Et cette conduite que j'avois tenue me réussit de telle sorte que la crainte l'obligea à demeurer dans son pays.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles, & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce même-tems, & envoyèrent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possession de leur ville, ou de leur envoyer, au moins une garnison. Il leur promit de venir ; mais il ne leur en marqua point le tems. Aussitôt que j'en eus reçu l'avis je rassemblai mes troupes, marchai contre eux & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasion de se venger des Sephoritains qu'ils

ECRITE PAR LUY-MESME. Fix

qu'ils haïssoient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'étant retirez dans la forteresse, ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées; pillèrent la ville, & ne mirent point de bornes à leur ressentiment. Cette inhumanité me donna une sensible douleur. Je leur commandai de cesser le pillage, & leur representai qu'ils ne devoient pas traiter de la sorte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ni mes commandemens, ni mes prieres ne pouvoient les arrêter, tant leur animosité étoit violente, je donnai ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre côté de la ville avec une puissante armée. Cette adresse me réussit. L'apprehension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuir, voyant que je m'enfuyois moi-même, & pour confirmer encore ce bruit je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lorsqu'ils n'osoient plus l'esperer: & peu s'en fallut que les Galiléens ne pillassent aussi Tiberiade, comme je vais le raconter. Quelques-uns des principaux Sénateurs écrivirent au Roi pour le prier de venir prendre possession de leur ville. Il leur répondit qu'il viendrait dans peu de jours, & mis ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre, nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arrêterent en chemin, le reconnurent, & le amenèrent, & lorsqu'ils sçurent ce que les lettres portoient, ils en furent si émus, qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tyberiadé étoient des traîtres, amis

LA VIE DE JOSEPH

du Roi, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïssent pas moins Tyberiadé que Séphoris. Sur quoi je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tyberiadé de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'eussent appelé le Roi, la réponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin après avoir long-tems pensé à la maniere dont je leur devois répondre, je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiadé étant inexcusable, je ne voulois pas les empêcher de piller leur ville : mais que l'on devoit en de semblables occasions se conduire avec prudence. Qu'ainsi puisque ceux de Tyberiadé n'étoient pas les seuls traîtres à la liberté publique, mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple, j'étois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en même-tems comme ils l'avoient tous mérité. Ce discours les apaisa : & ainsi ils se séparèrent.

Quelques jours après je feignis d'être obligé de faire un petit voyage, & j'envoyai querir secrètement ce valet de chambre du Roi que j'avois fait mettre en prison. Je lui dis de trouver moyen d'enivrer le soldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers son maître. De cette sorte Tyberiadé qui étoit une seconde fois sur le point de périr fut sauvée par mon adresse.

Lorsque ces choses se passoient, Juste fils de Pistus s'enfuit vers le Roi sans que je le sçusse : & voici quelle en fut l'occasion. Dans le commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, ceux de Tyberiadé avoient résolu de ne se point révolter contre eux, & de se soumettre à l'obéissance du Roi. Mais Juste leur persuada de prendre les armes dans l'espérance que le

ECRITE PAR LUY-MESME. Ixj

trouble & le changement lui donneroit moyen d'usurper la tyrannie, & de se rendre maître de la Galilée & de son propre pays. Il ne réussit pas néanmoins dans son dessein : car les Galiléens animez contre ceux de Tyberiadé par le souvenir des maux qu'ils en avoient reçus devant la guerre, ne voulurent point souffrir sa domination : & lorsque j'eus été envoyé de Jerusalem pour gouverner la Province, j'entraï diverses fois en telle colere contre lui à cause de sa perfidie, que peu s'en fallut que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de se mettre auprès du Roi, où il crut pouvoir trouver sa sûreté.

Les Séphoritains qui se virent contre toute esperance dérivrez d'un si grand péril, députerent vers Cestius Gallus, pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes pour empêcher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lorsque j'appris que ces troupes ravageoient le pays d'a'entour j'assemblai les miens, & me vins camper à Garizim éloigné de 20. stades de Séphosis. Je m'approchai la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maîtres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits nous fûmes contrains de nous retirer après avoir tué 12. soldats, 2. cavaliers Romains & quelques habitans, sans avoir perdu qu'un seul des nôtres. Nous en vîmes à quelques jours de là à un combat dans la plaine, où après que nous eûmes soutenu long-tems avec beaucoup de courage, l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite : & Juste l'un de mes gardes, & qui l'avoit été autre-

Lxij **L A V I E** **D E** **J O S E P H**
fois de ceux du Roi, fut tué en cette occasion.

Sila capitaine des gardes de ce Prince vint ensuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades près de Juliade, & laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana & du château de Gamala, pour empêcher d'y porter les vivres. Aussi-tôt que j'en eus avis j'envoyai Jeremie avec 2000. hommes se camper près du Jourdain à une stade de Juliade, & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher, je les allai joindre avec 3000. hommes, mis le jour suivant des troupes en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis, & tâchai de les attirer au combat, après avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de l'âcher le pied : & cela me réussit. Car comme Sila crut qu'ils fuyoient véritablement, il les poursuivit jusqu'en ce lieu, & se trouva ainsi avoir sur les bras ces troupes dont il ne se défioit point. Alors je fis tourner visage à mes gens, chargeai si vigoureusement les ennemis que je les contraignis de prendre la fuite : & aurois remporté sur eux une signalée victoire si la fortune ne se fût opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'étant abattu sous moi, & m'ayant renversé dans un lieu marécageux, je me blessai si fort à une main, qu'on fut obligé de me porter au village de Capharnom, & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'étois, en furent si troublez, qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit, & après que l'on m'eus pansé, on me porta à Tarichée. Sila l'ayant sçu reprit courage : & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde, il envoya la nuit au-delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade : & au

ECRITE PAR LUY-MESME. *liij*
point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refuserent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en eut néanmoins que six de tuez, parce que sur le bruit que quelques troupes des nôtres venoient de Tarichée à Juliade, les ennemis se retirèrent.

Peu de tems après Vespasien arriva à Tyr accompagné du Roi Agrippa, & les habitans lui firent de grandes plaintes de ce Prince, disant qu'il étoit également leur ennemi & celui du peuple Romain, & que Philippes General de son armée avoit par son commandement trahi la garnison Romaine de Jerusalem & ceux qui étoient dans le palais royal. Vespasien les gourmanda fort d'oser outrager de la sorte un Roi ami des Romains, & conseilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome, rendre raison de ses actions. Il partit pour ce sujet: mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extrémité du peril où la guerre civile l'avoit réduit: & ainsi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accuserent Juste devant lui d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les satisfaire le remit entre les mains du Roi comme étant de ses sujets: & ce Prince sans lui en rien dire l'envoya en prison, ainsi que nous l'avons vu ci-devant.

Ceux de Sephotis furent ensuite au-devant de Vespasien, & reçurent garnison de lui, commandée par Flacide, à qui je fis la guerre jusques à ce que Vespasien entra lui-même dans la Galilée. J'ai écrit très-exactement dans mon histoire de la guerre des Juifs, ce qui regarde la venue de cet Empereur: comment après le combat de Tarichée je me retirai à Jotapat.

comment après y avoir été long-tems assiégé je tombai entre les mains des Romains : comment je fus ensuite délivré de prison : & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre , & dans le siege de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ai point rapporté.

Après la prise de Jotapat, les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement : mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur ; & j'épousai par son commandement une fille de Césarée qui étoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-tems avec moi : car lors qu'étant délivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie, elle me quitta. J'en épousai une autre dans cette même ville d'où je fus envoyé avec Tite à Jerusalem, & m'y trouvai diverses fois en grand danger de ma vie, n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'étoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'étoit moi qui les trahissoit, & pressoient sans cesse Tite, qui étoit alors déclaré Cesar, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers événemens de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit même diverses fois après la prise de Jerusalem, de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit de ruines de mon pais. Mais rien n'étant capable de me consoler dans une telle désolation, je me contentai de lui demander les Livres sacrez & la liberté de quelques personnes : ce qu'il m'accorda très-favorablement. Je lui demandai aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis qu'il me donna de la même sorte : & étant entré par sa permission dans le Temple, y

ECRITE PAR LUY-MESME.

Je trouvai entre une grande multitude de captifs tant hommes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt-dix de mes amis ou de ma connoissance, qui furent tous délivrez à ma priere sans payer rançon, & rétablis dans leur premier état.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua, pour voir si ce lieu seroit propre à y faire un campement. Je trouvai à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allai fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant même qu'on les ôtât de la croix & qu'on les pansât avec grand soin. Deux d'entre eux rendirent l'esprit entre les mains des Chirugiens, & le troisieme a vécu depuis.

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le pais fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines, que l'on étoit obligé de laisser pour la garde du pais, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez: & lors qu'il s'en retourna à Rome, il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fumes arrivez Vespasien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit auparavant que d'être Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses bienfaits envers moi: ce qui m'attira une si grande jalousie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Jonathas ayant excité une sédition à Cyrené, & assemblé deux

lxvj LA VIE DE JOSEPH

mille hommes du pais qui furent tous severement châtiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accusa faullement de lui avoir fait fournir des armes & de l'argent : mais Vespasien n'ajouta point de foi à son imposture, & lui fit trancher la tête. Dieu me délivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étendue. En ce même-tems les mœurs de ma femme m'étant devenues insupportables, je la repudiai, quoique j'en eusse trois enfans, dont deux sont morts, & il ne me reste qu'Hircan. J'en épousai une autre qui est de Crete & Juive de nation, née de parens très-nobles & qui est très-vertueuse. J'ai eu d'elle deux enfans, Juste, & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'état de mes affaires domestiques. A quoi je dois ajouter que j'ai toujours continué à être honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on lui a faites contre moi. L'Empereur Domitien qui leur a succédé, a encore ajouté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà reçues, a fait trancher la tête à des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un esclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit été de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur très-avantageuse, qui est d'affranchir routes les terres que je possède dans la Judée; & l'impératrice Domitia a toujours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abrégé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, ô très-vertueux Epaphrodite, après vous avoir dédié la continuation de mes Antiquitez, je ne vous en dirai pas davantage.

P R E F A C E

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

- PREFACE** de Joseph sur son histoire de la guerre des Juifs contre les Romains.
- CHAPITRE PREMIER.** Antiochus Epiphane Roi de Syrie se rend Maître de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Mathias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens, en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean, deux des fils de Mathias, qui étoit mort long-tems auparavant, page **F**
- II.** Jonathas & Simon Machabée succèdent à leur frere en la qualité de Princes des Juifs; & Simon delivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs. **F**
- XII.** Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roi. Il fait mourir Guerre. Tome I. **Ii**

TABLE DES CHAPITRES.

- sa mere & Antigone son frere, & meurt lui-même de regret. Alexandre l'un de ses freres lui succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.* 9
- IV.** *Diverses guerres faites par Alexandre Roi des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils, Hircan & Aristobule, & établit Regente Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné.* 17
- V.** *Antipater porte Aretas Roi des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiége dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule, ont recours à Pompée. Aristobule traite avec lui: mais ne pouvant exécuter ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, & assiége & prend Jerusalem, & mene Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui étoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.* 22
- VI.** *Alexandre, fils d'Aristobule, arme dans la Judée; mais il est défait par Gabinius General d'une armée Romaine qui redait la Judée en République. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoie prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius étant de retour lui donne bataille & la gagne. Cassius succede à Gabinius, dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient de Judée. Femme & enfans d'Antipater.* 30
- VII.** *Cesar après s'être rendu maître de Rome met Aristobule en liberté, & l'envoie en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la tête d'Alexandre son fils. Après la mort de Pompée*

TABLE DES CHAPITRES.

- Antipater rend de grands services à César qui l'en récompense par de grands honneurs.* 36
- VIII. *Antigone fils d'Aristobule, se plaint d'Hircan & d'Antipater à César, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël, son fils aîné, le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Etant près d'être condamné il se retire, & vient pour assiéger Jerusalem, mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.* 39
- IX. *César est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec lui. Malichus fait emprisonner Antipater qui lui avoit sauvé la vie. Herode s'en vange en faisant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines.* 45
- X. *Felix qui commandoit des troupes Romaines, attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule, & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite très-mal des Deputez de Jerusalem qui venoient lui faire des plaintes de lui & de Phazaël son frere,* 49
- XI. *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés General de l'armée des Parthes, qui les retiennent prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrêter Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours l'avantage. Phazaël se tue lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome, où il est déclaré Roi de Judée.* 52
- XII. *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert*

TABLE DES CHAPITRES.

pour forcer ceux qui s'étoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. 63

XIII. Joseph frere d'Herode, est tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la tête. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius, avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antoine qui lui fait trancher la tête. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des états de Judée, où elle va, & y est magnifiquement reçue par Herode. 68

XIV. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée, les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes, & les reduisent à le prendre pour leur protecteur. 78

XV. Antoine ayant été vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste & lui parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Etats, avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume. 94

XVI. Superbes édifices faits en très-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit reçus de la nature aussi-bien que de la fortune. 88

XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie & de défiance le Roi Herode le Grand, surpris

TABLE DES CHAPITRES.

par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit. Aristobule frere de Mariamme, Mariamme sa femme, & Alexandre Aristobule ses fils. 96

XVIII. Cabales d'Antipater, qui étoit haï de tout le monde. Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes oultre ceux qu'il avoit eus de Mariamme. Antipater lui fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode. 126

XIX. Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere, parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme : & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode, l'un de ses fils, parce que Mariamme sa mere, fille de Simon Grand Sacrificateur, avoit eu part à cette conspiration d'Antipater. 133

XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir sans qu'il tombât malade. Herode change son testament & declare Archelaüs son successeur à cause que la mere d'Antipas, en faveur duquel il en avoit disposé auparavant, s'étoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater. 139

XXI. On arrache un Aigle d'or qu'Herode, avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe châtimement qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari. Auguste se remet à lui de disposer comme il

TABLE DES CHAPITRES.

voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort, Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaüs son successeur. Il mourut cinq jours après Antipater. Superbes funeraillies qu'Archelaüs lui fait faire.

151

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. **A**rchelaüs ensuite des funeraillies du Roi Herode son pere va au Temple où il est reçu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes. 157

II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaüs d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 159

III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des fontaines. 161

IV. Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome, pour contester le Royaume à Archelaüs. 162

V. Grande revolte arrivée dans Jerusalem, par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaüs étoit à Rome. 166

VI. Autres grands troubles arrivez dans la Judée, durant l'absence d'Archelaüs. 169

VII. Varus Gouverneur de Syrie, pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée. 173

VIII. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste, pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaüs & contre la memoire d'Herode. 172

TABLE DES CHAPITRES:

- IX.** *Auguste confirme le testament d'Herode, & remet a ses enfans ce qu'il lui avoit legué.* 176
- X.** *D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils du Roi Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres.* 177
- XI.** *Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font d'Archelaüs le relegue à Vienne dans les Gaules, & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaüs avoit épousée, & qui avoit été mariée en premières noces à Alexandre fils du Roi Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.* 180
- XII.** *Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs, une quatrième secte. Des autres trois Sectes qui y étoient déjà, & particulièrement de celle des Esséniens.* 182
- XIII.** *Mort de Salomé sœur du Roi Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'Empire.* 191
- XIV.** *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate, Gouverneur de Judée, eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il châtie.* Ibid.
- XV.** *Tybere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule & petit fils d'Herode le Grand, & il y demeure jusques à la mort de cet Empereur.* 193
- XVI.** *L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roi. Herode le Tetrarque, beau-frere d'Agrippa va à Rome, pour être aussi déclaré Roi: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.* 194
- XVII.** *L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie, de contraindre les Juifs par les armes, à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchi par leurs prières lui écrit en leur faveur; ce qui lui auroit coûté la vie si ce Prince ne fût mort aussi-tôt après.* 195

TABLE DES CHAPITRES.

- XVIII.** L'Empereur Caius ayant été assassiné; le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roi Agrippa dans le Royaume de Judée, & y ajoûte encore d'autres Etats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide. 199
- XIX.** Mort du Roi Agrippa, surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils, est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tybere Alexandre. 182
- XX.** L'Empereur Claudius donne à Agrippa, fils du Roi Agrippa le Grand le Royaume de Chalcide, qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des Troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un très-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 203
- XXI.** Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome, avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa, au lieu du Royaume de Chalcide, la Tetrarchie qu'avoit eüe Philippes & plusieurs autres Etats. Mort de Claudius. Neron lui succede à l'Empire. 205
- XXII.** Horribles cruauzez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée, fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 209
- XXIII.** Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes châtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. 210
- XXIV.**

TABLE DES CHAPITRES:

XXIV. *Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroident dans cette ville.*

213

XXV. *Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foïet, & crucifier devant son tribunal des Juifs, qui étoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.*

216

XXVI. *La Reine Berenice sœur du Roi Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-même fortune de la vie.*

221

XXVII. *Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commanda à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant exécuter le dessein qu'il avoit de piller le sacré trésor se retire à Cesarée.*

222

XXVIII. *Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie, que les Juifs s'étoient révoltez: & eux de leur côté accusent Florus auprès de lui. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la vérité. Le Roi Agrippa vient à Jerusalem, & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui representant quelle étoit la puissance des Romains.*

226

TABLE DES CHAPITRES.

- XXIX.** La harangue du Roi Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 241
- XXX.** Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers: en quoi l'Empereur se trouvoit compris. 242
- XXXI.** Les principaux de Jerusalem après s'être efforcez d'appaîser la sedition envoient demander des troupes à Florus & au Roi Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre, ne leur en envoie point: mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui étant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roi Agrippa, & de la Reine Berénice, & assiègent le haut palais. 243
- XXXII.** Manahem se rend chef des seditieux, continue le siege du haut palais, & les assiègez sont contrainsts de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roi est exécuté en public: & ceux qui avoient formé un parti contre lui continuant le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foi aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef. 248
- XXXIII.** Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs, qui deméuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de très-grands ravages; & les Syriens de leur côté n'en font pas moins. Etat déplorable où la Syrie se trouve réduite. 252
- XXXIV.** Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs, qui deméuroient

TABLE DES CHAPITRES.

- dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon
 fils de Saül l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tra-
 gique. 254
- XXXV. Cruautés exercées contre les Juifs en diver-
 ses autres villes, & particulièrement par Varus. 256
- XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cin-
 quante mille Juifs, qui-y étoient habituez depuis long-
 tems, & à qui César avoit donné comme à eux droit
 de bourgeoisie. 257
- XXXVII. Cestius Gallus gouverneur de Syrie, entre a-
 vec une grande armée Romaine dans la Judée où il
 ruine plusieurs places & fait de très-grands ravages.
 Mais s'étant approché de Jerusalem les Juifs l'atta-
 quent & le contraignent de se retirer. 260
- XXXVIII. Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers
 les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir.
 Ils en tuent l'un & blessent l'autre sans les vouloir
 écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action.
 264
- XXXIX. Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'au-
 roit pris s'il n'eût imprudemment levé le siege. 265
- XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, lui
 tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin
 d'un stratagème pour se sauver. 267
- XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du
 malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas,
 tuent en trahison dix mille Juifs, qui demouroient dans
 leur ville. 270
- XLII. Les Juifs nomment des Chefs, pour la conduite
 de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains,
 du nombre desquels fut Joseph Auteur de cette his-
 toire, à qui ils donnent le gouvernement de la haute
 & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit,
 & excellens ordres qu'il donne. 271
- XLIII. Desseins formez contre Joseph par Jean de Gis-
 cala, qui étoit un très-méchant homme. Divers grands

TABLE DES CHAPITRES.

perils que Joseph courut , & par quelle adresse il s'en sauva & réduisit Jean à se renfermer dans Giscala , d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem , envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Deputez prisonniers & les envoie à Jerusalem , où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé , qui s'étoit révoltée contre lui. 275

XLIV. Les Juifs se préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 285

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I. **L'**Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 287

II. Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine , perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs , & Niger qui étoit le troisième se sauve comme par miracle. 289

III. Vespasien arrive en Syrie , & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée , qui étoit demeurée attachée au parti des Romains contre ceux de leur propre nation , reçoivent garnison de lui. 292

IV. Description de la Galilée , de la Judée & de quelques autres Provinces voisines. 293

V. Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes. 296

VI. De la discipline des Romains dans la guerre. 298

TABLE DES CHAPITRES.

- VII. *Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.* 303
- VIII. *Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.* 304
- IX. *Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiadé.* 306
- X. *Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'état des choses.* *ibid.*
- XI. *Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'étoit renfermé. Divers assauts donnez inutilement.* 308
- XII. *Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.* 310
- XIII. *Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph lui fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.* 312
- XIV. *Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez.* 315
- XV. *Les Romains abattent le mur de la ville avec le bélier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.* 318
- XVI. *Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.* 320

TABLE DES CHAPITRES.

- XVII.** *Etranges effets des machines des Romains. Furieux se attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable.* 323
- XVIII.** *Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.* 324
- XIX.** *Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains, qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* 326
- XX.** *Vespasien fait élever encore davantage ses plate-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.* 328
- XXI.** *Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.* 329
- XXII.** *Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tué plus d'onze mille sur la montagne de Garizim.* 331
- XXIII.** *Vespasien averti par un transfuge de l'état des assiegez dans Jotapat, les surprend au point du jour lors qu'ils s'étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux fortresses.* 332
- XXIV.** *Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis lui donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer. & il refuse de se rendre à lui.* 335
- XXV.** *Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui étoient avec lui dans cette caverne lui en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même résolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.* 338
- XXVI.** *Joseph ne pouvant détourner ceux qui étoient avec lui de la résolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour être tués par leurs*

TABLE DES CHAPITRES:

- compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour lui. 343
- XXVII.** Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph lui fait changer de dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur, & Tite son fils après lui. 345
- XXVIII.** Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hyver dans Cesarée & dans Scitopolis. 347
- XXIX.** Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait miner: & une horrible tempête fait perir tous ses habitans qui s'en étoient fuis dans leurs vaisseaux. 348
- XXX.** La fausse nouvelle que Joseph avoit été tué dans Jotapat, met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre lui lors qu'on sçut qu'il étoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains. 350
- XXXI.** Le Roi Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraichir dans son Royaume: & Vespasien se résout à reduire sous l'obéissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée, qui s'étoient revoltées contre lui. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer. 352
- XXXII.** Les principaux habitans de Tyberiadé implorons la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roi Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est reçu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée. 354
- XXXIII.** Tite se résout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat. 356

TABLE DES CHAPITRES.

- XXXIV.** *Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maître de Tarichée.* 359
- XXXV.** *Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.* 362
- XXXVI.** *Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'étoient sauvez de Tarichée.* 365

F I N.